

Combats de femmes

Quelles luttes les femmes ont-elles dû mener dans le cadre de leur couple ou de la société pour défendre leurs droits et acquérir leur indépendance ?

Lire, comprendre, interpréter	Séance 1	Explorer le mot « valeurs » et ses sens <i>Lysistrata</i> ; hommes et femmes, des valeurs différentes depuis toujours...		
	Séance 2	Rapports de force dans le couple	George Sand, <i>Indiana</i>	
	Séance 3		François Mauriac, <i>Thérèse Desqueyroux</i>	
	Séance 4		Émile Zola, <i>Pot-Bouille</i>	
	Séance 5	L'école, un droit pour tous, un combat pour les femmes	Malala Youzafzaï, <i>Moi, Malala...</i>	
	Séance 6		Marguerite Abouet et Clément Oubrerie, <i>Aya de Yopougon</i>	
	Séance 7	Combats dans la société	Jane Austen, <i>Orgueil et préjugés</i>	
	Séance 8		Yasmina Khadra, <i>Les hirondelles de Kaboul</i>	
	Séance 9	Être adolescente aujourd'hui	Joyce Carol Oates, <i>Confessions d'un gang de filles</i>	
	Séance 10		Annie Ernaux, <i>Une femme</i>	
Pratiquer l'oral	Séance 11	Nikki de Saint Phalle ; une artiste qui sublime la femme		
	Séance 12	Présenter et commenter un tableau ; Intérieur, femme lisant, <i>Gustave Caillebotte</i>		
Pratiquer l'écrit	Séance 13	A. Travailler la langue pour préparer et améliorer l'écrit	Lexique ; le vocabulaire des valeurs	
	Séance 14		Le mot ; les adverbes Les expansions du nom	
	Séance 15		Le texte : comment rédiger un texte argumentatif ? Connaître les registres littéraires	
	Séance 16	B. Écrire et réécrire ; argumenter		
Construire le bilan	Séance 17	Je rédige mon bilan		
Évaluer ses compétences et se préparer au DNB	Séance 18	Dictée - Analyse et interprétation ; <i>Un homme, ça ne pleure pas</i> , Faïza Guène. Travail d'écriture		

Domaine 1 ; les langages pour penser et communiquer	Je sais rendre compte des argumentaires développés par différents protagonistes relativement à une thématique.
---	--

959A

AFFICHAGE CLG

LATITUDE

valable du 06 février au 02 avril 2014

comment garder
votre homme à la maison
avec juste 1€ ?

bein
SPORTS
sur la TV d'Orange

1€/mois^(*)
pendant 1 an
pour tout nouveau client Livebox

offre sans engagement

Renseignements au 1014* ou en boutiques Orange

* Appel gratuit depuis une ligne fixe Orange, à l'appel est prélevé depuis une ligne d'un autre opérateur, consultez vos tarifs. TV 1014* avec possibilité d'achat de services supplémentaires au 1014* ou en boutiques Orange. Offre réservée aux clients Livebox. Offre valable jusqu'au 02/04/2014. Sous réserve de disponibilité pour tout nouveau client. Immatriculé à Paris Cedex 20, 45, av. de la République aux Antilles - Société Française et régie par l'ARJAF. TV d'Orange avec service d'assistance technique. © Orange, SA au capital de 10 000 000 000 euros, 78 av. Charles de Gaulle - 92011 Paris - 001 125 888 000 Paris - France 2014

la vie change avec orange



JOLIE
tête
joyeuse
GOURMANT
COQUETTE
AMOUREUSE
mignonne
ELEGANTE
belle

courageux
FORT. FIER
ROBUSTE
VAILLANT
rusé habile
DÉTERMINÉ
espiègle
COOL
PETIT BATH

**FACE
À LA
TECHNOLOGIE
ON EST
TOUS
UN PEU
BLONDE.**

**L'ASSISTANCE TÉLÉPHONIQUE
24 H / 24 - 7J / 7**



DARTY

DARTY

C'EST LA FÊTE
des
MAMANS

le dimanche 31 mai 2015

349€

dont 13€ d'éco-part. DEEE



Whirlpool

252 LITRES
RÉFRIGÉRATEUR 2 PORTES
WTE2511A+W

GARANTIE 2 ANS

LIVRAISON GRATUITE



Un petit pas pour
l'homme, un bond
pour sa femme.



Les plus
belles histoires
pour les
filles



Vingt histoires merveilleuses à raconter et à lire

**ELLE ACHÈTE
EN LIGNE.**



**IL VA
CHERCHER
MES
COMMANDES
EN MAGASIN.**

DARTY

RETRAIT EN MAGASIN
UNE HEURE APRÈS

Un petit pas pour l'homme,
un bond pour sa femme.



Un petit pas pour l'homme,
un bond pour sa femme.



LG

Electroménager

Ptit Garçon

La moto de Marco



FLEURUS

Ptite Fille

Chloé joue à faire le ménage



FLEURUS



Louez une
AUDI A4
à partir de **49€/JOUR**

OUI,

NOUS LOUONS AUSSI AUX FEMMES*



LOUEZ MAINTENANT

*BIEN SUR, SIXT LOUE AUSSI AUX FEMMES, VOIRE DE PREFERENCE AUX FEMMES, EN EFFET ELLES ONT STATISTIQUEMENT 3,5 FOIS MOINS D'ACCIDENTS GRAVES QUE LES HOMMES.

SOURCE - ETUDE UNIVERSITAIRE ALLEMANDE DE L'UNIVERSITE DE GREIFSWALD

Matériel protégé par le droit d'auteur.

Histoires

de pirates à lire avec
mon petit garçon



Matériel protégé par le droit d'auteur.

FLEURUS

Faire comme...

Maman



► Voir la sélection

Faire comme...

Papa



► Voir la sélection



Poupée Molly Princess
105 cm
réf. 170150

€39,95
Habille-moi avec
les vêtements !

Smoby poussette 3 en 1 Quinny
Hauteur de la poignée : 65 cm.
Pour poupées jusqu'à 42 cm.
réf. 170100

€39,95

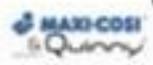


réf. 170100
Hauteur de la poignée : 65 cm.
Largeur : 2 cm.



Smoby siège-auto portable
Quinny Maxi-Cosi
Avec poignée réglable. Pour
poupées jusqu'à 42 cm. Poupée
non fournie.
réf. 170173

€19,95



Smoby Chaise haute jeux
2 en 1 pour poupées Baby Nurse
Avec 2 assiettes et 2 cuillères. Pour
poupées jusqu'à 42 cm. Poupées
non fournies.
réf. 126000

€29,95/pc.

Jeux d'imitation

E.Z. PLAY

Ref. 02 853 004
ETABLI BRICOLEUR.
Atelier de
bricolage avec
nombreux outils.
3 ans +.

29€⁹⁸

ACTI
1 casque
accesso

OFFE
à l'achat de 1
100 853 004

Offre limitée à 100

Ref. 10 533 791
TRONÇONNEUSE POWER.
Tronçonneuse électronique.
Piles incluses. 3 ans +.

17€⁹⁸

Ref. 02 853 957
CAISSE A OUTILS 23 PIECES
3 ans +.

NETTOYER À DEUX, C'EST MIEUX!

12.99



6.99

avec
poignées
100%
polyéthylène
tissu
100%
coton

6.99



5.99

7.99



9

Lisez ces définitions du mot « valeur » et répondez aux questions.

Valeur [n. f.] : I. Prix correspondant à l'estimation d'un objet.
la valeur d'une maison ; un bijou de valeur → un gadget sans valeur. > Mettre en valeur. faire fructifier : mettre en valeur un champ ; Au fig., mettre en évidence une personne, une qualité, un objet. Le maquillage met en valeur son visage.



II. Mesure d'une grandeur, d'une quantité variable.
Mathématiques : les valeurs d'une fonction, la valeur absolue...
Musique : durée relative d'une note de musique : valeur d'une croche. Jeux : valeur d'une carte, d'un pion ...

III. Qualité physique, intellectuelle, morale d'une personne qui la rend digne d'estime.
homme ou femme de grande valeur ; apprécier, estimer, juger quelqu'un à sa juste valeur ; individu de peu de valeur.



Bravoure au combat, courage, hardiesse.
« La valeur n'attend pas le nombre des années »
← (Le Cid, II, 2, voir p. 180).

IV. Qualité d'une chose digne d'estime.
un enseignement de valeur, accorder beaucoup de valeur, juger à sa juste valeur, valeur d'un argument, d'un raisonnement, d'une théorie.

V. Qualité de ce qui est jugé objectivement estimable.
notion de valeur ; juste valeur de la science, du progrès scientifique ; valeur morale de l'action ; valeur de l'individu, de la personne humaine ; valeurs esthétiques, morales, sociales, humaines, universelles.

Quel est le point commun à toutes les définitions du nom « valeur » ?

Le point commun à toutes les définitions du nom « valeur » est la notion de prix, qu'il soit monétaire ou moral ;

Quelles nuances de sens repérez-vous ?

les sens III à V ont en commun la notion de « qualité » : une valeur morale est nécessairement positive alors qu'une valeur monétaire peut être faible.

Quel est le sens du mot « valeur » dans l'expression « confrontation de valeurs » ?

« Confrontation de valeurs » est une expression qui porte sur les valeurs morales (sens III, IV et V).

Quelles sont les valeurs de la République française ?

Les valeurs de la République française sont celles de sa devise : « liberté, égalité et fraternité ». Ces valeurs s'inscrivent dans l'héritage de la Révolution française et de sa Déclaration des droits de l'homme, reprise au xxe siècle par la Déclaration universelle des droits de l'homme, suivie de la Déclaration des droits de l'enfant (cf. manuel Fleurs d'encre de 5e). On peut y ajouter la laïcité qui fait l'objet d'une charte affichée dans les écoles.

Avez-vous déjà été amené(e) à défendre une valeur ? Laquelle ? Dans quelles circonstances ?

. La réponse à cette question est bien sûr ouverte. On peut s'attendre à ce que certains aient pris la défense d'un camarade injustement accusé (valeurs défendues : honnêteté, justice), victime de racisme (valeurs défendues : égalité, tolérance). Certains peuvent militer en faveur de la planète (valeur défendue : écologie), dans le cadre d'associations ou de mouvements tels les Restos du cœur, la Croix- Rouge, etc. (valeur défendue : fraternité).

Hommes et femmes, des valeurs divergentes !

Si la tragédie grecque met en scène les exploits guerriers de héros comme Hercule ou Achille, la comédie grecque, en particulier le théâtre d'Aristophane (vème siècle avant J.-C.) s'interroge sur la guerre. À la fin du vème siècle avant J.-C., le monde grec est déchiré par une guerre entre Athènes et une ville rivale, Sparte. Dans la comédie *Lysistrata*, les femmes grecques décident de mettre fin à la guerre en se refusant à leurs maris jusqu'à ce qu'ils concluent la paix. Lysistrata, une jeune et belle Athénienne, doit s'expliquer devant un commissaire.

LYSISTRATA.- Avec vous, on ne peut pas s'exprimer. Pourtant grâce au pouvoir de notre intuition, nous avons tout compris : souvent à la maison, nous étions informées des mauvaises décisions qui devaient régler les problèmes. Malgré notre tourment, nous vous jetions en souriant : « Qu'avez-vous décidé aujourd'hui sur la paix ? » Et le mari disait : « Veux-tu donc la fermer ! » Voilà pourquoi, chez moi, je n'osais m'exprimer ! Lorsque nous étions informées de ces horreurs, nous déclarions : « Comment peut-on se comporter de la sorte ? Il faut être un esprit insensé ! » Il répondait alors : « Continue à tisser, sinon je vais froter tes satanées oreilles. La guerre, c'est pour nous ! »

LE COMMISSAIRE. - C'est bien parler !

LYSISTRATA.- Que dis-tu, idiot! Vos ordres étaient d'une sottise sans pareille mais nous ne pouvions pas vous donner de conseils. Quand nous avons appris qu'il n'y avait plus d'hommes dans ce pays, alors nous avons décidé de sauver nos cités en nous unissant...

LE COMMISSAIRE. - Mais que faire pour calmer ces troubles de guerre incessants ? Comment les dénouer ?

LYSISTRATA. - C'est trois fois rien !

LE COMMISSAIRE. - Explique !

LYSISTRATA. - Comme avec notre fil : quand il est embrouillé, nous le prenons ainsi et puis nous le portons vers le fuseau, par-ci, par-là. Oui, c'est ainsi que nous dénouerons le conflit, en envoyant par-ci ou bien par-là des missions nombreuses.

LE COMMISSAIRE.- C'est avec ces fuseaux que ces fieffées donzelles prétendent dénouer des guerres si complexes?

LYSISTRATA. -Oui, et si vous aviez une once de cervelle, tout serait réglé grâce au génie de mon sexe.

LE COMMISSAIRE. - Comment !

LYSISTRATA.- Ainsi que nous le faisons pour les laines que nous baignons pour en ôter les saletés : il nous faut en effet décrasser la cité. À coup de baguette, adieu les fibres malsaines. Tout ce qui s'agglutine en sinistres toquards dans les emplois publics, qu'on le mette au placard. Puis brassons pêle-mêle, en un même panier de la volonté générale, amis, hôtes, étrangers : il faut tous les lier. Quant aux cités fondées par des expatriés d'ici, ce ne sont que des pelotes éparpillées. En les reboinant, on en constituera une pelote unique : on en fera usage en tissant pour le peuple un somptueux lainage.

Aristophane, *Lysistrata*, 411 av JC

Que reproche Lysistrata aux hommes dans sa première réplique ?

Lysistrata reproche aux hommes de ne pas réussir à faire la paix, de prendre des décisions stupides qui n'aboutissent qu'à maintenir l'état de guerre.

Comment prétend-elle ramener la paix ? Quelle comparaison utilise-t-elle pour expliquer l'action des femmes ?

Elle prétend ramener la paix par la négociation, la diplomatie et la création de liens. La recherche de la paix est présentée comme une aspiration des femmes, la métaphore est celle de la fileuse (occupation de la femme antique) ; de même qu'elle débrouille le fil avec le fuseau, tisse, et lave la laine pour la débarrasser de ses saletés, de même la femme « décrassera » la cité en chassant les politiques inutiles, en rétablissant une organisation sociale harmonieuse et en mettant fin aux conflits, c'est-à-dire en établissant des « liens » entre les gens d'origine différente (« amis, hôtes, étrangers »).

Quelle image des relations entre hommes et femmes dans le couple et dans la cité ce texte donne-t-il ?

Le conflit entre valeurs guerrières et valeurs de paix trouve son écho dans l'image des relations entre homme et femme dans la cité : femme à la maison, ne se mêlant pas des affaires publiques / homme défendant sa place dans la cité. C'est ce que dit la réflexion lapidaire et misogyne « La guerre, c'est pour nous ».

En quoi ce texte remet-il en cause les valeurs guerrières ?

Les valeurs de guerre sont remises en cause de façon implicite puisque ce qui est recherché, et par les hommes eux-mêmes, c'est la paix. Le magistrat souhaite mettre fin à « ces troubles incessants » mais ne sait comment y parvenir.

Indiana est accompagnée chez elle par son cousin Ralph après s'être enfuie. Elle a fait face à son mari, le colonel Delmare, qui cherche à savoir où elle a passé la matinée. Elle refuse de lui répondre, ce qui provoque la colère de son mari.

Ralph fit deux pas, prit le bras du colonel dans sa main de fer, et le fit ployer comme un roseau en lui disant d'un ton pacifique :

« Je vous prie de ne pas toucher à un cheveu de cette femme. »

Delmare eut envie de se jeter sur lui; mais il sentit qu'il avait tort, et il ne craignait rien tant au monde que de rougir de lui-même. Il le repoussa en se contentant de lui dire :

« Mêlez-vous de vos affaires. »

Puis revenant à sa femme :

« Ainsi, madame, lui dit-il en serrant ses bras contre sa poitrine pour résister à la tentation de la frapper, vous entrez en révolte ouverte contre moi, vous refusez de me suivre à l'île Bourbon, vous voulez vous séparer. Eh bien! mordieu! moi aussi...

- **Je ne le veux plus**, répondit-elle. Je le voulais hier, c'était ma **volonté**; ce ne l'est plus ce matin. Vous avez usé de violence en m'enfermant dans ma chambre ; j'en suis sortie par la fenêtre pour vous prouver que régner sur la **volonté** d'une femme c'est exercer un empire dérisoire. J'ai passé quelques heures hors de votre domination ; j'ai été respirer l'air de la **liberté** pour vous montrer que **vous n'êtes pas moralement mon maître** et que **je ne dépends que de moi sur la terre**. En me promenant, j'ai réfléchi que je devais à mon devoir et à ma **conscience** de revenir me placer sous votre patronage ; je l'ai fait **de mon plein gré**. Mon cousin m'a accompagnée ici, et non pas ramenée. Si je n'eusse pas voulu le suivre, **il n'aurait pas su m'y contraindre**, vous l'imaginez bien. Ainsi, monsieur, ne perdez pas votre temps à discuter avec ma **conviction** ; **vous ne l'influencerez jamais**, vous en avez perdu le droit dès que vous avez voulu y prétendre par la force. Occupez-vous du départ ; **je suis prête à vous aider et à vous suivre**, non pas parce que telle est votre volonté, mais parce que telle est **mon intention**. Vous pouvez me condamner, mais **je n'obéirai jamais qu'à moi-même**.

- j'ai pitié du dérangement de votre esprit », dit le colonel en haussant les épaules.

Et il se retira dans sa chambre pour mettre en ordre ses papiers, fort satisfait, au-dedans de lui, de la résolution de madame Delmare, et ne redoutant plus d'obstacles; car il respectait la parole de cette femme autant qu'il méprisait ses idées.

George Sand, *Indiana*, 1832.

1. Que pouvez-vous dire de l'attitude de M. Delmare au début de l'extrait et à la fin ?

Monsieur Delmare manifeste de la colère au début de l'extrait envers Indiana qui se concrétise par une violence physique : Ralph lui rappelle de ne pas toucher « un cheveu de cette femme ». Il est dit plus bas qu'il serre ses bras contre sa poitrine pour résister à la tentation de la frapper . A la fin de l'extrait, la colère a fait place au mépris pour Indiana et ses idées de volonté et de liberté. Mais il ressent de la satisfaction parce qu'elle va le suivre à l'île Bourbon (« fort satisfait, [...] de la résolution de madame Delmare »), et il lui reconnaît une qualité : celle de respecter la parole donnée (« car il respectait la parole de cette femme »).

2. Quelle explication Indiana donne-t-elle de sa fuite ? Soulignez le champ lexical qui le montre. Indiana explique sa fuite par la volonté de montrer à son mari qu'il ne la contraindra pas, qu'il ne la dominera pas mais qu'elle ne dépendra que d'elle-même, sans aucune influence extérieure. Elle est une femme libre. Le champ lexical utilisé est celui de la **liberté**.

3. De quel trait de caractère fait-elle preuve ?

Indiana fait preuve de détermination, d'indépendance parce qu'elle prend ses décisions seule. Elle est une femme libre et émancipée parce qu'elle a compris que seule sa volonté compte.

4. Résumez en quelques lignes l'enjeu du combat qu'elle mène.

L'enjeu du combat qu'elle mène est le refus de la soumission à l'homme. Elle décide de suivre son mari parce qu'elle l'a voulu et non pas parce qu'il l'a forcée. Elle prône l'égalité homme/femme.

5. Inventez un dialogue en SMS entre Indiana et son mari dans votre JDLE.

Vous pouvez utiliser <http://www.fakephonetext.com>

Thérèse sort libre du palais de justice après avoir voulu empoisonner son mari, Bernard. Une fois rentrée chez elle, Bernard lui dicte sa conduite et elle ne peut prononcer un seul mot. Ils se retrouvent à une terrasse de café.

Thérèse ne regardait pas Bernard, toute au soin de ne pas omettre la plus menue circonstance ; mais elle l'entendit rire et alors le dévisagea : oui, il riait de son **stupide rire** ; il disait : « Non ! mais pour qui me prenez-vous ! » Il ne la croyait **pas (mais au vrai, ce qu'elle disait, était-ce croyable ?)** Il ricanait et elle reconnaissait le **Bernard sûr de soi et qui ne s'en laisse pas conter**. Il avait reconquis son assiette(1) ; elle se sentait de nouveau perdue ; il **gouaillait**(2) : « Alors, l'idée vous est venue, comme cela, tout d'un coup, par l'opération du Saint-Esprit ? » Qu'il se haïssait d'avoir interrogé Thérèse ! C'était perdre tout le bénéfice **du mépris dont il avait accablé cette folle** : elle relevait la tête, **parbleu** ! Pourquoi avait-il cédé à ce brusque désir de comprendre ? Comme s'il y avait quoi que ce fût à comprendre, avec **ces détraquées** ! Mais cela lui avait échappé ; il n'avait pas réfléchi...

« Écoutez, Bernard, ce que je vous en dis, ce n'est pas pour vous persuader de mon innocence, bien loin de là ! » [...] « Je ne me sentais cruelle que lorsque ma main hésitait. Je m'en voulais de prolonger vos souffrances. Il fallait aller jusqu'au bout, et vite ! Je cédaï à un affreux devoir. Oui, c'était comme un devoir. »

Bernard l'interrompit :

« En voilà des phrases ! Essayez donc de me dire, une bonne fois, ce que vous vouliez ! Je vous en défie.

- Ce que je voulais ? Sans doute serait-il plus aisé de dire ce que je ne voulais pas ; je ne voulais pas **jouer un personnage, faire des gestes, prononcer des formules, renier enfin à chaque instant une Thérèse qui** ... Mais non, Bernard ; voyez, je ne cherche qu'à être véridique ; comment se fait-il que tout ce que je vous raconte là rende un son si faux ?

- Parlez plus bas : le monsieur qui est devant nous s'est retourné. »

Bernard ne souhaitait plus rien que d'en finir. Mais il connaissait **cette maniaque** : elle s'en donnerait à cœur **joie de couper les cheveux en quatre** (3). Thérèse comprenait aussi que cet homme, une seconde rapproché, s'était de nouveau éloigné à l'infini.

François Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*, ©Éditions Bernard Grasset, 1927.

1 ; repris le dessus

2 ; se moquait d'elle

3 ; faire des histoires

Surlignez les qualificatifs employés pour caractériser l'autre dans le discours indirect libre du texte. Qu'en déduisez-vous ?

Le pardon est impossible entre ces deux personnages que tout oppose

Qu'éprouve Bernard pour Thérèse au début et à la fin de l'extrait ? Justifiez votre réponse.

Au début de l'extrait, Bernard tente de reprendre sa domination sur Thérèse en se moquant d'elle (il gouaillait). Il éprouve du mépris pour sa femme qu'il considère comme folle : « cette folle », ces détraquées. A la fin de l'extrait, il s'est complètement détaché de Thérèse (s'était de nouveau éloigné à l'infini). Il a l'impression qu'elle continue à lui mentir (« à cœur joie de couper les cheveux en quatre »), et que ses efforts pour comprendre les motivations de son geste (la tentative d'empoisonnement) sont inutiles. Il décide de mettre fin à cette relation : « Bernard ne souhaitait plus rien que d'en finir ».

Comment qualifieriez-vous l'attitude de Thérèse ? Justifiez votre réponse.

Thérèse craint Bernard qui tente de reprendre sa domination sur elle (« elle se sentait de nouveau perdue »). Mais, elle essaie d'obtenir sa compréhension, voire son pardon en lui expliquant avec franchise ses motivations (« c'était comme un devoir »). Par l'emploi du terme « devoir », elle

signifie à son mari qu'elle ne pouvait agir autrement. L'empoisonnement était une manière de sortir du mensonge (le rôle d'une épouse modèle) dans lequel elle s'est enfermée : elle évoque le fait de ne pas « jouer un personnage ». Elle se montre donc éprise de liberté. Mais elle sent, tout en le disant, que sa rébellion par rapport au rôle social auquel elle était astreinte ne peut être comprise de Bernard : « comment se fait-il que tout ce que je vous raconte là rende un son si faux ? »

Quelle explication donne-t-elle de son geste? Relevez le champ lexical qui le montre.

Thérèse explique son geste par son refus d'être une autre, de jouer un rôle social qui ne correspond pas à ses aspirations. Le champ lexical est celui du théâtre : « jouer un personnage, faire des gestes, prononcer des formules ». Elle tombe le masque qu'elle a adopté de longues années et montre sa détermination d'être elle-même, de suivre sa volonté et non celle des autres.

Que pouvez-vous dire de la construction de la dernière phrase ?

La dernière phrase est une phrase complexe comportant une proposition principale (« Thérèse comprenait ») et une proposition subordonnée complétive, complément d'objet direct de la proposition principale (. que cet homme [...]).

Que traduit-elle des relations entre Thérèse et son mari ?

Cette construction montre d'une part que Thérèse a pris le dessus sur son mari par sa volonté et son intelligence, puisque Bernard se trouve dans un état de dépendance par rapport à elle. D'autre part, Bernard est qualifié d' « homme » par Thérèse, ce qui traduit l'absence de sentiments pour son mari puisqu'il . s'était de nouveau « éloigné à l'infini » .

Quel regard portent François Mauriac et George Sand sur les relations au sein du couple ?

George Sand et François Mauriac montrent des relations qui sont d'autorité et de domination au sein du couple, notamment des hommes sur les femmes. Inversement, les femmes désirent une forme d'égalité, être considérées pour ce qu'elles sont. Elles font preuve de détermination.

Que défendent leurs personnages féminins ?

Les personnages féminins défendent leur indépendance, leur liberté de penser et d'être elles-mêmes. Elles sont émancipées et ce mouvement participe de leur aspiration au bonheur.

Octave Mouret, le héros de ce roman, discute avec M. et Mme Vuillaume, les parents de sa voisine Marie.

« - Vous n'avez pas d'enfant, monsieur ? Ça viendra ... Ah! c'est une responsabilité, surtout pour une mère! Moi, quand cette petite-là est née, j'avais quarante-neuf ans, monsieur, un âge où l'on sait heureusement se conduire. Un garçon encore pousse tout seul, mais une fille! Et j'ai la consolation d'avoir fait mon devoir, oh !! oui! »

Alors, par phrases brèves, elle dit son plan d'éducation. L'honnêteté d'abord. Pas de jeux dans l'escalier, la petite toujours chez elle, et gardée de près, car les gamines ne pensent qu'au mal. Les portes fermées, les fenêtres closes, jamais de courants d'air, qui apportent les vilaines choses de la rue. Dehors, ne point lâcher la main de l'enfant, l'habituer à tenir les yeux baissés, pour éviter les mauvais spectacles. En fait de religion, pas d'abus, ce qu'il en faut comme frein moral. Puis, quand elle a grandi, prendre des maîtresses, ne pas la mettre dans les pensionnats, où les innocentes se corrompent ; et encore assister aux leçons, veiller à ce qu'elle doit ignorer, cacher les journaux bien entendu, et fermer la bibliothèque.

« - Une demoiselle en sait toujours de trop », déclara la vieille dame en terminant. Pendant que sa mère parlait, Marie, les yeux vagues, regardait dans le vide. Elle revoyait le petit logement cloîtré, ces pièces étroites de la rue Durantin, où il ne lui était pas permis de s'accouder à la fenêtre. C'était une enfance prolongée, toutes sortes de défenses qu'elle ne comprenait pas, des lignes que sa mère raturait à l'encre sur leur journal de mode, et dont les barres noires la faisaient rougir, des leçons expurgées qui embarrassaient ses maîtresses elles-mêmes, lorsqu'elle les questionnait. Enfance très douce d'ailleurs, croissance molle et tiède de serre chaude, rêve éveillé où les mots de la langue et les faits de chaque jour se déformaient en significations niaises. Et, à cette heure encore, les regards perdus, pleine de ces souvenirs, elle avait aux lèvres le rire d'une enfant, restée ignorante dans le mariage.

« -Vous me croirez si vous voulez, monsieur, dit M. Vuillaume, mais ma fille n'avait pas encore lu un seul roman, à dix-huit ans passés ... N'est-ce pas, Marie ?

- Oui, papa.

-J'ai, continua-t-il, un George Sand très bien relié, et malgré les craintes de sa mère, je me suis décidé à lui permettre, quelques mois avant son mariage, la lecture d'André, une œuvre sans danger, toute d'imagination, et qui élève l'âme ... Moi, je suis pour une éducation libérale. La littérature a certainement des droits ... Cette lecture lui produisit un effet extraordinaire, monsieur. Elle pleurait la nuit, en dormant : preuve qu'il n'y a rien de tel qu'une imagination pure pour comprendre le génie.

-C'est si beau ! » murmura la jeune femme, dont les yeux brillèrent.

Mais Pichon ayant exposé cette théorie : pas de romans avant le mariage, tous les romans après le mariage, madame Vuillaume hocha la tête. Elle ne lisait jamais, et s'en trouvait bien. Alors, Marie parla doucement de sa solitude.

« - Mon Dieu! je prends quelquefois un livre. D'ailleurs, c'est Jules qui choisit pour moi au cabinet du passage Choiseul. .. Si je touchais du piano encore ! »

Octave, depuis longtemps, sentait le besoin de placer une phrase.

« - Comment! madame, s'écria-t-il, vous ne touchez pas du piano! »

Il y eut une gêne. Les parents prétextèrent une suite de circonstances malheureuses, ne voulant pas avouer qu'ils avaient reculé devant les frais. Du reste, madame Vuillaume affirmait que Marie chantait juste de naissance; quand cette dernière était jeune, elle savait toutes sortes de romances très jolies, il lui suffisait d'entendre les airs une seule fois pour les retenir; et la mère rappela cette chanson sur l'Espagne, l'histoire d'une captive regrettant son bien-aimé, que l'enfant disait avec une expression à arracher des larmes aux coeurs les plus durs. Mais Marie restait désolée. Elle laissa échapper ce cri, en étendant la main vers la chambre voisine, où sa petite dormait:

« - Ah! je jure bien que Lilitte saura le piano, quand je devrais faire les plus grands sacrifices!

- Songe d'abord à l'élever comme nous t'avons élevée toi-même, » dit sévèrement madame Vuillaume. « Certes, je n'attaque pas la musique, elle développe les sentiments. Mais, avant tout, veille sur ta fille, écarte d'elle le mauvais air, tâche qu'elle garde son ignorance ... »

Émile Zola, *Pot-Bouille*, 1882.

Résumez en quelques mots en quoi consiste « le plan d'éducation » des Vuillaume.

Le plan d'éducation des Vuillaume consiste en une éducation coercitive : elle ne cherche pas à élever l'enfant (pas de littérature, pas de musique) mais retarde son développement (« C'était une enfance prolongée »). Marie est tenue dans une forme de soumission (« l'habituer à tenir les yeux baissés »), d'ignorance (« cacher les journaux [...], et fermer les bibliothèques »), d'enfermement (il ne lui était pas permis de s'accouder à la fenêtre), de repli sur elle-même (« Elle revoyait le petit logement cloîtré »).

Comment le qualifieriez-vous?

C'est une éducation qui n'est pas intelligente, qui tue toute formation de la personnalité et tue toute créativité.

Quelles conséquences a-t-il sur la jeune femme? Justifiez votre réponse.

La jeune femme paraît soumise à ses parents (« mais ma fille n'avait pas encore lu un seul roman à dix-huit ans passés ») et à son mari (« D'ailleurs, c'est Jules qui choisit pour moi au cabinet du passage Choiseul »). Sa mère lui dit ce qui est bon pour sa fille et tâche qu'elle garde son ignorance. Son attitude montre les résultats d'une telle éducation : « les yeux vagues », « regardait dans le vide », « croissance molle et tiède », « le rire d'une enfant, restée ignorante dans le mariage ». Elle fait preuve d'inconsistance, n'a aucune personnalité.

Quelle est la position du narrateur par rapport à ce choix d'éducation? Justifiez votre réponse

Le narrateur prend ses distances par rapport à cette éducation par l'emploi de l'ironie. Elle apparaît dans l'opposition entre les termes « plan d'éducation » et « éducation libérale ». Cette éducation prend la forme d'injonctions (emploi de phrases nominales) et propose un contenu indigent (très pauvre) Octave Mouret est le porte-parole du narrateur : « Octave, depuis longtemps, sentait le besoin de placer une phrase ». Son intervention cherche à montrer la vision péjorative qu'ont les Vuillaume de l'éducation artistique (« vous ne touchez pas du piano ! »)

Quelle forme d'éducation Zola dénonce-t-il?

Emile Zola dénonce une éducation des femmes qui repose sur la différence de traitement entre garçons et filles et sur l'interdiction. Cette éducation est définie par l'enfermement, le repli sur soi, la surveillance, le maintien dans l'ignorance. Le plan d'éducation de Mme Vuillaume se caractérise par l'absence de pensée autonome et de réflexion ; un flot de paroles ; des idées toutes faites ; une vision péjorative de la connaissance et la fierté d'être ignorant ; l'avarice (« ils avaient reculé devant les frais du piano »).

Comment s'y prend-il?

Pour dénoncer cette éducation, le personnage d'Octave Mouret sert de contrepoint et l'auteur emploie le **registre ironique**.

Ma mère rentra à l'école à l'âge de six ans et cessa d'y aller peu de temps après. Contrairement aux autres petites de son âge, elle était poussée à s'y rendre par ses frères et son père. Seule fille de sa classe, elle portait fièrement ses livres et elle prétend qu'elle était plus brillante que ses camarades. Mais elle enviait ses cousines qui jouaient à longueur de temps. À quoi bon aller à l'école si c'est pour passer sa vie à cuisiner, à nettoyer, à élever des enfants ? Un jour, elle vendit ses livres pour neuf annas (1), acheta des bonbons et décida de ne plus y remettre les pieds. Son père ne la gronda pas. Selon elle, il ne remarqua rien, car il quittait la maison à l'aube, après le petit-déjeuner de pain au maïs et de crème, son pistolet allemand attaché sous le bras, pour faire de la politique et régler des querelles locales. En outre, il avait sept autres enfants.

Ce n'est qu'après avoir rencontré mon père que ma mère éprouva quelque regret. C'était un homme lettré, qui écrivait des poèmes qu'elle ne pouvait lire, et ambitionnait de diriger une école. En tant qu'épouse, elle tenait à le seconder.

Ouvrir une école était le rêve de mon père. Sans relations familiales ou argent c'était très difficile. Pour lui, rien n'était plus important que le savoir. Il se rappelait qu'il était fasciné par la rivière de son village et se demandait d'où venait l'eau et où elle allait, jusqu'au jour où il avait appris ce qu'était le cycle de l'eau, depuis les pluies jusqu'à la mer. L'école du village où il était allé était un petit bâtiment et la majorité des cours était donnée sous un arbre à même le sol ou sur une natte boueuse. Il n'y avait pas de toilettes et les élèves allaient dans les champs se soulager. Pourtant, il avait eu de la chance, en réalité. Ses sœurs, mes tantes, n'étaient jamais allées à l'école, à l'instar(2) de millions de filles dans mon pays. L'instruction était est un magnifique cadeau à ses yeux. Pour lui, le manque d'instruction était au cœur de tous les problèmes du Pakistan, permettant aux dirigeants de tromper le peuple, aux mauvais administrateurs d'être réélus, et il estimait que l'enseignement devait être ouvert à tous, riches comme pauvres, garçons et filles.

Malala Yousafzaï, *Moi, Malala, je lutte pour l'éducation et je résiste aux talibans*, 2013.

1. Monnaie en cours au Pakistan entre 1948 et 1956.

2. Comme.

1. Résumez les parcours de vie des parents de Malala.

Les deux parents de Malala ont eu chacun un parcours de vie très différent : issue d'une fratrie de huit enfants (« il avait sept autres enfants »), la maman de Malala a fréquenté l'école : « ma mère rentra à l'école à l'âge de six ans » ; « poussée à s'y rendre par ses frères et son père », ce qui était très rare à l'époque : elle était la « seule fille de sa classe ». Mais elle « cessa d'y aller peu de temps après », envieuse des autres filles libres d'utiliser différemment leur temps. C'est la raison pour laquelle elle ne sait pas lire ou écrire : « des poèmes qu'elle ne pouvait pas lire ». Ce n'est qu'après avoir rencontré le père de ses enfants que, décidée à être une épouse impliquée dans la vie de son mari, elle questionne ce choix (« Ce n'est qu'après avoir rencontré mon père que ma mère éprouva quelque regret » ; « En tant qu'épouse, elle tenait à le seconder. »).

Le père de Malala, au contraire, bien qu'issu d'une famille pauvre (« Sans relations familiales ou argent ») a fréquenté assidûment l'école et, amoureux de la culture, de la réflexion et du savoir en général (« Pour lui, rien n'était plus important que le savoir. ») a décidé de vouer sa vie à cette institution, afin de pouvoir offrir la même chose aux enfants de son pays : « C'était un homme lettré, qui écrivait des poèmes [...] et ambitionnait de diriger une école » : « Ouvrir une école était le rêve de mon père », « L'instruction était un magnifique cadeau à ses yeux »

2. Comment chacun des deux justifie-t-il son choix de vie ?

La mère de Malala explique avoir abandonné l'école par jalousie envers les autres filles, oisives et qui « jouaient à longueur de temps » et parce qu'elle ne voyait pas l'intérêt de posséder un quelconque savoir autre que pratique dans la mesure où, destinée à devenir épouse, elle pense « passer sa vie à cuisiner, à nettoyer, à élever des enfants ». Dans la société pakistanaise traditionnelle, il est difficile pour une femme d'envisager un autre rôle, une autre vie.

Son mari en revanche, né homme, a eu la chance d'aller à l'école et oeuvre activement afin que tous aient la même chance, pensant avant tout au bien commun et à l'avenir de son pays : « Pour lui, le manque d'instruction était au coeur de tous les problèmes du Pakistan, permettant aux dirigeants de tromper le peuple, aux mauvais administrateurs d'être réélus, et il estimait que l'enseignement devait être ouvert à tous, riches comme pauvres, garçons et filles »

3. Pourquoi Malala choisit-elle de raconter cette partie de l'histoire de ses parents?

Malala choisit probablement de raconter cette partie de l'histoire de ses parents afin d'illustrer les différences fondamentales entre les conditions de vie des représentants de chacun des deux sexes dans la société pakistanaise : les petites filles ne sont pas poussées à aller à l'école – la mère de Malala était la « seule fille de sa classe » – et n'y voient elles-mêmes que peu d'intérêt puisqu'elles se savent destinées à « passer [leur] vie à cuisiner, à nettoyer, à élever des enfants ».

Les hommes en revanche sont ceux qui peuvent prendre des décisions et exercer un pouvoir – ce sont « ses frères et son père » qui poussent la mère de Malala à aller à l'école – et ont un rôle à jouer dans la sphère publique et politique : le grand-père de Malala lui-même « quittait la maison à l'aube, après le petit-déjeuner de pain au maïs et de crème, son pistolet allemand attaché sous le bras, pour faire de la politique et régler des querelles locales » tandis que son père pense avant tout à « tous les problèmes » de son pays.

Elle choisit cet exemple à la fois parce qu'il est le plus proche d'elle – ce sont ses propres parents – et parfaitement représentatif de la société dans laquelle il s'inscrit – il est « un homme lettré », elle est une « épouse » : il est donc parfaitement probant.

4. Quelle incidence l'histoire de sa mère a-t-elle pu avoir sur son propre parcours ?

Sans doute Malala a-t-elle tiré profit de l'histoire de sa mère et n'a pas voulu prendre le risque d'éprouver plus tard le même « regret » : non contente de fréquenter assidûment l'école, elle s'emploie à y obtenir les meilleurs résultats possibles afin d'être sûre d'avoir les moyens plus tard de choisir la vie qu'elle voudra mener et même le métier qu'elle désirera pratiquer, refusant de simplement « passer sa vie à cuisiner, à nettoyer, à élever des enfants » et aspirant à ce que les femmes et les hommes puissent jouir des mêmes droits.

JDLE ; « Ce n'est qu'après avoir rencontré mon père que ma mère éprouva quelque regret. »

Racontez, en utilisant la première personne du singulier, ce que la mère de Malala a pu ressentir. « Lorsque je rencontrai mon mari... » ou encore « Lorsque j'ai rencontré ton père... »... La mère tâche de convaincre sa fille de ne pas répéter les mêmes erreurs.

<http://www.unesco.org/new/fr/unesco/resources/unesco-and-pakistan-launch-malala-fund-for-girls-education/>

En 2015 l'UNESCO et le Gouvernement pakistanais ont lancé officiellement un programme de trois ans sur le droit à l'éducation des filles au Pakistan, visant à renforcer l'accès des filles à une éducation de qualité et aux compétences dans les régions isolées du pays.

Dans un message vidéo diffusé lors de la cérémonie d'inauguration à Islamabad, le 8 octobre, la directrice générale de l'UNESCO, Mme Irina Bokova, a déclaré : « Cette initiative majeure reflète l'engagement profond du Gouvernement pakistanais à soutenir l'éducation des filles en tant que question relevant des droits de l'Homme et en tant que stratégie décisive pour la paix et le développement humain. »

Le programme est appuyé par l'accord de Fonds-en-dépôt Malala signé à Islamabad en 2014 par Mme Bokova et M. Baligh Ur Rehman, ministre fédéral pakistanais de l'Éducation et de la Formation professionnelle. Il sera mis en oeuvre au cours des trois prochaines années dans douze districts présentant un faible taux de scolarisation, des taux d'analphabétisme élevés parmi les adultes, notamment les femmes, et de faibles taux de rétention des filles à l'école primaire. [...]

« Des progrès considérables ont été accomplis à l'échelle mondiale, et au Pakistan, depuis 2000 – mais, dans le monde, 31 millions de filles ne sont toujours pas scolarisées à l'école primaire, dont 3 millions au Pakistan. Ensemble, nous nous engageons à tout faire pour leur donner accès à un

apprentissage de qualité, et leur permettre de contribuer pleinement à la société », a déclaré Mme Bokova. « Cet engagement est essentiel pour réaliser les nouveaux objectifs de développement durable, qui reconnaissent l'accès à l'éducation en tant que droit humain fondamental pour la durabilité du développement en général. »

« Au Pakistan, un Programme sur le droit à l'éducation vise à scolariser 50 000 filles vivant dans des zones reculées ». Le « Fonds Malala pour le droit des filles à l'Éducation » est un budget créé en 2012 par le Pakistan et l'UNESCO et destiné à favoriser la scolarisation des jeunes filles pakistanaises.

Par son engagement en faveur de l'éducation pour tous avant l'attentat perpétré contre elle et par la publication de son livre, relatant l'ensemble de son combat, Malala a permis d'attirer l'attention du reste du monde, et de ses différentes organisations internationales, sur la situation pakistanaise. C'est pour cela que le fonds sur lequel s'appuie ce programme porte son nom.

<https://education.francetv.fr/matiere/actualite/cinquieme/video/qui-est-malala-yousafzai>

http://www.lepoint.fr/monde/malala-yousafzai-en-larmes-de-retour-au-pakistan-29-03-2018-2206679_24.php

« Je veux être médecin ! »

À la fin des années 1970, Aya est une jeune fille de dix-neuf ans qui vit à Yopougon, quartier d'Abidjan en Côte-d'Ivoire.



1. Quel est l'objet du débat entre Aya et son père ?

Les deux personnages discutent ici de l'opportunité ou non, pour Aya en particulier et pour les filles en règle générale, de poursuivre ses études et même d'exercer un métier : à sa fille qui souhaiterait continuer après le bac (vignette 5), le père répond que « les longues études sont faites pour les hommes » (vignette 5) ; et quand elle l'informe qu'elle souhaiterait devenir médecin, il lui demande « mais pour quoi faire ? » (vignette 3).

2. Reformulez les arguments que le père oppose à sa fille.

La première forme d'opposition du père à sa fille qui souhaite lui annoncer une chose importante est le refus de la conversation : « Mais Aya, je mange et ça pique tellement que je ne peux pas parler » (vignette 1) ; il feint ensuite de ne pas comprendre ses propos : « Je veux être médecin » – « Quel médecin ? » (vignette 3) puis lui demande pour quelle raison elle souhaiterait obtenir ce titre (« Mais pour quoi faire ? », vignette 3), comme si le fait d'être médecin et celui de pratiquer la médecine n'avaient aucun rapport, ce à quoi Aya répond par une lapalissade – l'on devient médecin « pour soigner les gens, Papa » (vignette 4) – où la lourde apostrophe vient souligner l'irritation de la jeune femme. Il essaie alors de mettre fin à la conversation en la reportant à plus tard (« Va d'abord jusqu'au bac, après on verra », vignette 4) puis tâche enfin d'y couper court de façon autoritaire, usant du présent de vérité générale incontestable (« Ah ! Tu me fatigues, Aya, les longues études sont faites pour les hommes », vignette 5) et du futur que l'on ne peut contredire, surtout quand il est accompagné d'un ton aussi péremptoire : « Tu trouveras un mari riche qui s'occupera de toi » (vignette 5). C'est à ce moment-là que le lecteur – en même temps qu'Aya, visiblement – découvre que bien loin de n'avoir jamais réfléchi au sujet, son père a déjà imaginé qu'elle allait pouvoir être la vie toute tracée de sa fille, qu'il voit déjà épouser le fils de son propre patron : « D'ailleurs, on est invités chez mon patron, et je veux que tu voies son fils » (vignette 6).

3. Comment Aya réagit-elle ? Justifiez votre réponse

Aya est d'abord résolue et décidée : « Papa, il faut que je te parle » (vignette 1) où le modalisateur exprimant la nécessité la fait paraître sûre d'elle-même. Elle commence en effet par tenir tête à son père : elle n'hésite ni à répéter ses propos affirmatifs (« Je veux être médecin », vignette 2 ; « Tu as bien entendu Papa, médecin », vignette 3) ni à répondre aux questions rhétoriques de son interlocuteur (« Mais pour quoi faire ? », vignette 3 ; « pour soigner les gens, Papa » (vignette 4)). Ce n'est qu'à la fin de la planche qu'elle commence à perdre courage : l'interrogative « Et si après le bac je veux continuer ? » (vignette 5) remplace les déclaratives, et elle finit par se détourner de son père, mettant fin à la conversation, dans la dernière vignette, où les exclamatives traduisent son désespoir. À court d'arguments (« je suis fichue ! », vignette 6), elle en appelle à sa mère (« Maman ! ») et, la tête dans les mains, elle paraît pleurer.

4. Par quels moyens l'opposition entre le père et la fille est-elle rendue dans le dessin ?

L'opposition entre les deux personnages est avant tout rendue par leur position l'un par rapport à l'autre : ils se font face (l'on ne voit d'ailleurs que leurs profils dans les deux premières vignettes), Aya se penche, les deux mains appuyées sur la table où déjeune son père pour mieux affirmer sa volonté, puis s'installe à son niveau afin d'engager plus facilement le dialogue auquel son père tâche de se substituer. Elle lui tourne finalement le dos et quitte la pièce : nous avons pour la première fois les deux visages tournés en même temps vers le lecteur.

Le dessin des différentes expressions du visage des deux personnages est expressif : dans la première vignette, les yeux mi-clos, le père est distrait et occupé par autre chose que sa fille ; dans la deuxième, les yeux grands ouverts, les gouttes de sueur perlant sur le front, l'annonce que lui fait Aya le surprend ; dans la troisième il détourne les yeux, nous le découvrons de face, les yeux plissés et jetant un regard oblique en direction de sa fille, refusant de la regarder bien en face. Dans les deux dernières vignettes, enfin debout, ses yeux sont à nouveau grands ouverts, ses sourcils sont froncés et traduisent sa colère, tout comme son doigt levé dans un geste autoritaire.

JDLE ; imaginez le dialogue entre le père et la mère d'Aya.
C'en était trop. Aya préféra sortir prendre l'air et tâcher de se changer un peu les idées. Sa mère, entendant la porte de l'appartement claquer, vint dans la cuisine s'enquérir auprès de son époux de ce qui avait bien pu se passer. »

Lady Catherine de *~ourgh* apprend que son neveu, M. Darcy, désire épouser Elisabeth Bennett, une roturière. Or, il est promis à sa propre fille. Lady Catherine se rend donc chez les Bennett afin de tirer cela au clair et de sonder Elisabeth à propos de ce mariage.

« Et pouvez-vous me promettre de ne jamais contracter cet engagement(1) ?

- Je refuse de me lier par une telle promesse.

-Mademoiselle Bennet, je suis scandalisée et stupéfaite. Je m'attendais à trouver en vous quelqu'un de plus raisonnable. Mais n'allez pas imaginer que je ne recule jamais. Je ne partirai pas d'ici avant que vous m'ayez donné l'assurance que je suis venue chercher. -Je ne vous la donnerai certainement en aucun cas. On ne peut par l'intimidation m'arracher quelque chose d'aussi parfaitement déraisonnable. Vous voulez, madame, que M. Darcy épouse votre fille. Mais, si vous aviez de moi l'engagement désiré, leur mariage en deviendrait-il en aucune façon plus probable ? Dans l'hypothèse où M. Darcy me serait attaché, mon refus de sa main aurait-il pour effet de lui donner envie de solliciter l'acceptation de sa cousine ? Permettez-moi de vous dire, Lady Catherine, que les arguments que vous avez avancés à l'appui de cette extraordinaire requête ont autant manqué de solidité que la démarche elle-même manquait de discernement (2) Vous vous êtes lourdement trompée sur mon caractère en imaginant que je pourrais être sensible à de pareils raisonnements. L'approbation que donnera votre neveu à votre ingérence(3) dans ses affaires personnelles, je ne la connais pas, mais certainement rien ne vous autorise à vous mêler des miennes. Je vous prierais donc de ne plus m'importuner sur ce sujet.[...]

-Vous êtes donc résolue à en faire votre mari ?

- Je n'ai pas dit cela. Je suis seulement décidée à agir de la manière qui, à mon sens, contribuera le plus à mon bonheur, sans en référer à vous, madame, ou à toute autre personne sans aucun lien avec moi.

- Bien. Vous refusez donc de m'obliger. Vous refusez de vous conformer à ce qu'exigent devoir, honneur, gratitude. Vous êtes déterminée à le ruiner dans l'esprit de tous ses amis et à en faire la risée du monde.

- Ni le devoir, ni l'honneur, ni la gratitude, répondit Elisabeth, n'ont de quoi m'influencer dans l'affaire qui nous occupe. Mon mariage avec M. Darcy n'irait à l'encontre d'aucun de leurs commandements. Pour ce qui est du ressentiment de sa famille ou de l'indignation du monde, si sa parenté se courrouçait (4) de cette union, cela ne m'arrêterait pas un seul instant, et le monde dans son ensemble aurait trop de bon sens pour se gendарmer(5) à sa suite. »

Jane Austen, *Orgueil et préjugés* (1813), traduit de l'anglais par Pierre Goubert, 2007.

1. mariage.

2. sens critique.

3. intervention.

4. s'irritait de.

5. protester, réagir vivement

Le terme « orgueil » signifie un sentiment de dignité, de fierté, d'amour-propre. Le terme « préjugés » signifie une opinion adoptée sans examen, souvent imposée par le milieu ou l'éducation. Ces deux termes ne s'opposent pas mais sont associés puisque le sentiment de dignité, de fierté est lié au milieu dont on est issu, à l'éducation reçue. La manière de penser est donc conditionnée par le milieu social. Il est à noter que le titre anglais *Pride and prejudice* joue sur l'allitération des consonnes initiales donnant une forme de majesté aux deux termes, révélateurs d'une société dans laquelle le rang, la richesse et l'apparence jouent un rôle essentiel.

L'opposition de valeurs entre les deux personnages se situe entre deux conceptions du mariage, celle d'Elisabeth Bennett fondée sur les sentiments et celle de Lady Catherine fondée sur les codes sociaux (le rang, l'apparence) qui ont plus d'importance que les valeurs morales (« Vous refusez de

vous conformer à ce qu'exigent devoir, honneur, gratitude »). Lady Catherine est d'ailleurs prête à tout pour faire changer d'avis Elisabeth Bennett, y compris à une forme de chantage social (le déshonneur à venir de M. Darcy).

Résumez les arguments respectifs des deux personnages.

Les arguments de Lady Catherine sont uniquement liés aux codes sociaux en vigueur à l'époque. Elle pense Elisabeth Bennett raisonnable au sens où elle devrait comprendre qu'elle doit céder face aux codes sociaux (« Je m'attendais à trouver ne vous quelqu'un de plus raisonnable »). Elle lui reproche de ne pas se conformer aux valeurs que lui impose son milieu (« devoir, honneur, gratitude »). Elle l'accuse de vouloir déshonorer M. Darcy aux yeux de la société (« Vous êtes déterminée à le ruiner dans l'esprit de tous ses amis et à en faire la risée du monde »).

Quelles stratégies argumentatives chacune des deux femmes utilise-t-elle?

Lady Catherine utilise les stratégies argumentatives suivantes : l'emploi de phrases interrogatives qui cherchent à remettre en question la décision d'Elisabeth Bennett (« Vous êtes donc résolue à en faire votre mari ? ») ; l'usage de la leçon de morale (« Je m'attendais à trouver en vous quelqu'un de plus raisonnable ») ; l'emploi du pronom personnel « vous » associé à un terme négatif pour accuser (« Vous refusez »), (« Vous êtes déterminée ») ; le vocabulaire de la coutume, de l'usage (« m'obliger »), (« vous conformer à ce qu'exigent »).

Elisabeth Bennett utilise les stratégies argumentatives suivantes : l'emploi de questions rhétoriques pour montrer la fausseté de l'argumentation de Lady Catherine; du mode conditionnel pour montrer l'absence de fondement de ses arguments (« n'irait à l'encontre ») ; de la forme négative pour dénoncer ses agissements (« On ne peut par l'intimidation »). Elle reprend les arguments de Lady Catherine pour les réfuter (« Ni le devoir, ni l'honneur, ni la gratitude [...] n'ont de quoi m'influencer dans l'affaire qui nous occupe »). Elle use de la comparaison pour dénoncer la démarche utilisée (« autant manqué de solidité que la démarche elle-même manquait de discernement »), d'un vocabulaire péjoratif pour dénoncer la conformité aux codes sociaux (« déraisonnable »), (« manqué de »), du lexique du libre choix (« ne plus m'importuner », « sans en référer à vous »), (« n'ont de quoi m'influencer »).

Observez les types et formes de phrases, les modes des verbes, les termes employés, l'enchaînement des arguments.

Les arguments d'Elisabeth Bennett sont les suivants : elle refuse toute intimidation (« On ne peut par l'intimidation m'arracher quelque chose d'aussi parfaitement déraisonnable »). Elle met au jour le raisonnement absurde de Lady Catherine : son refus du mariage ne signifie pas que M. Darcy acceptera d'épouser sa fille (« Mais, si vous aviez de moi l'engagement désiré, leur mariage en deviendrait-il en aucune façon plus probable ? »). Elle dénonce les arguments utilisés et la démarche entreprise (« [...] Les arguments que vous avez avancés à l'appui de cette extraordinaire requête ont autant manqué de solidité que la démarche elle-même manquait de discernement »). Elle désire rester libre dans ses choix personnels (« Je suis seulement décidée à agir de la manière qui, à mon sens, contribuera le plus à mon bonheur, sans en référer à vous, madame »). Elle passe outre les codes sociaux (« Ni le devoir, ni l'honneur, ni la gratitude..., [...] n'ont de quoi m'influencer dans l'affaire qui nous occupe »).

Laquelle prend le dessus? Justifiez votre réponse.

Elisabeth Bennett prend le dessus puisqu'elle parle le plus et qu'elle est la dernière à parler, ce qui montre sa volonté d'explicitier ses choix, d'argumenter en réfutant les affirmations de Lady Catherine. Cette dernière se contente de juger et ne développe pas une véritable argumentation.

De quel trait de caractère Elisabeth fait-elle preuve?

Elisabeth montre qu'elle ne se soumet pas à des codes sociaux, qu'elle est déterminée à agir comme bon lui semble. Elle n'est pas intimidée par le rang qu'occupe Lady Catherine.

JDLE : Expliquez, sous la forme d'un paragraphe organisé, en quoi la conception du mariage et de la vie d'Elisabeth Bennett s'oppose à celle de Lady Catherine.

Elisabeth Bennett n'attend pas uniquement du mariage la sécurité et un avenir matériel mais le « bonheur » et l'épanouissement personnel. L'héroïne montre son indépendance d'esprit, sa volonté de ne pas être cantonnée à la place où voudrait la reléguer Lady Catherine. En revanche, Lady Catherine est sensible à la notion de rang, de relations et de fortune parce que la noblesse terrienne est encore considérée comme le sommet de l'échelle sociale. Elle souhaite donc unir sa fille et son neveu pour réunir les biens et renforcer les liens ancestraux de leurs deux familles. Elle est très attachée au concept d'une société endogame. Le statut social est plus important que les mérites personnels.

La scène se déroule à Kaboul, en Afghanistan. Depuis la prise de la capitale afghane par les Talibans en 1996, Zunaira, avocate, ne peut plus exercer. Son mari, Mohsen, a perdu ses biens. Par refus de porter le tchadri(1), Zunaira vit recluse chez elle. Son mari lui propose de faire un tour au marché...

« Et qui sommes-nous ? Mohsen s'adosse contre le mur et croise les bras sur sa poitrine. Il tente de méditer la question de sa femme, la trouve excessive :

- Pourquoi dis-tu des sottises ?

- Parce que c'est la vérité. Nous ne sommes plus rien. Nous n'avons pas su préserver nos acquis, alors les apprentis mollahs(2) les ont réquisitionnés. J'aimerais bien sortir avec toi, tous les jours, tous les soirs, glisser ma main sous ton bras et me laisser emporter par ta foulée. Ce serait merveilleux, toi et moi, debout l'un contre l'autre, devant une vitrine ou bien autour d'une table, à bavarder et à bâtir d'invraisemblables projets. Mais ce n'est plus possible, maintenant. Il y aura constamment un épouvantail malodorant, armé jusqu'aux dents, pour nous rappeler à l'ordre et nous interdire de parler à l'air libre. Plutôt que de subir un tel affront, je préfère m'emurer chez moi. Ici, au moins, lorsque le miroir me renvoie mon reflet, je ne m'abrite pas derrière mes bras. »

Mohsen n'est pas d'accord. Il étire davantage sa moue, montre l'indigence(3) de la pièce; les tentures usées masquant les volets putrescents(4), les murs décrépits(5) et les poutres périlicantes(6) au-dessus de leur tête.

« - On n'est pas chez nous, Zunaira. Notre maison, où nous avons créé notre monde, a été soufflée par un obus. Ici, c'est juste un refuge. J'ai envie qu'il ne devienne pas notre tombeau. Nous avons perdu nos fortunes ; ne perdons pas nos bonnes manières. Le seul moyen de lutte qui nous reste, pour refuser l'arbitraire et la barbarie, est de ne pas renoncer à notre éducation. Nous avons été élevés en êtres humains, avec un œil sur la part du Seigneur et un autre sur la part des mortels que nous sommes ; connu d'assez près les lustres et les réverbères pour ne croire qu'à la seule lumière des bougies, goûté aux joies de la vie et nous les avons trouvées aussi bonnes que les joies éternelles. Nous ne pouvons accepter que l'on nous assimile au bétail. »

Yasmina Khadra, *Les Hirondelles de Kaboul*, 2002.

1. voile dissimulant les femmes musulmanes, ajouré à la hauteur des yeux.
2. dans l'islam, titre donné aux personnalités religieuses, aux docteurs de la loi.
3. la pauvreté.
4. en décomposition.
5. dégarnis de crépi.
6. qui menacent de tomber.

L'histoire se passe dans la ville de Kaboul détruite par la guerre et qui est sous l'emprise des Talibans. Ces rebelles imposent la peur et la violence à la population qui vit terrorisée et enfermée chez elle. L'héroïne rêve en silence de voir sa ville renaître et de connaître des jours meilleurs. C'est le sens du titre : les hirondelles représentent l'arrivée des beaux jours, du changement et du renouveau.

Le texte porte sur l'interrogation des personnages sur leur place dans la société (« Et qui sommes-nous ? »), sur l'attitude à tenir face aux interdictions, sur la manière de lutter contre l'obscurantisme (« [...] ne pas renoncer à notre éducation »).

Sur quoi porte la conversation ?

La conversation porte sur le choix de vie possible dans une société où les droits des individus sont bafoués.

Résumez les arguments donnés par chaque personnage.

Zunaira pense qu'une vie sociale et libre n'est plus possible et préfère rester chez elle, même si cela ressemble à une prison (« m'emmurier chez moi »). Elle garde ainsi sa dignité et sa liberté de femme (« je ne m'abrite pas derrière mes bras »). Elle n'est pas réifiée par le port du tchadri. Mohsen ne veut pas de cette prison, de cette soumission qu'il compare au « bétail ». Il pense qu'il faut opposer les valeurs de l'être humain : l'éducation et la joie de vivre.

« J'ai envie qu'il ne devienne pas notre tombeau » : que cherche à dire Mohsen?

Mohsen cherche à dire qu'une existence ne peut consister en l'exclusion d'une société et en un repli sur soi. Le couple a besoin d'une vie sociale pour s'épanouir.

Comment pourriez-vous qualifier les rapports entre Zunaira et Mohsen? Justifiez votre réponse.

Les deux personnages sont en désaccord sur l'attitude à tenir : Zunaira prône l'enfermement alors que Mohsen préfère reprendre une vie sociale, comme celle qu'ils menaient auparavant. Les rapports se tendent peu à peu : « Pourquoi dis-tu des sottises ? ».

Comment se conclut la discussion?

La discussion se conclut sans accord entre les deux personnages. Chacun a exposé sa vision de l'existence et ses arguments.

A quels aspects de la société s'opposent les héroïnes de Jane Austen et Yasmina Khadra ? Quelle forme leur combat prend-il ?

Les héroïnes s'opposent aux règles de la société et de leur pays : le statut social lié au rang et à la fortune qui conditionne le mariage et le bonheur des individus et entrave leur libre-arbitre pour Jane Austen ; les lois des Talibans qui interdisent les droits élémentaires des femmes, leur indépendance et leur identité pour Yasmina Khadra. Leur combat prend la forme d'une opposition directe : Elisabeth Bennett remet en cause les arguments de Lady Catherine au risque d'un jugement social et d'un repli sur soi, d'un désaccord avec son mari pour Zunaira.

Cinq lycéennes dont Maddy, la narratrice, concluent un pacte : elles formeront une organisation secrète, Foxfire. Elles décident de ne plus se laisser faire, notamment par les hommes, et s'engagent dans une aventure sauvage.

Nous cinq marchant de front sur le trottoir par une journée claire et venteuse, un foulard d'un rouge orangé noué au cou - de la vraie soie, d'une qualité époustouflante, un présent de Legs qui a dû trouver les fonds quelque part puisqu'elle nous dit en souriant les avoir achetés dans un des bons magasins des beaux quartiers. Voyez comme Ils nous regardent ! Avec circonspection, avec respect. Comment pourraient-ils ne pas se poser de questions, ne pas se demander ce qui nous lie et ce qui Les exclut? [...]

Nous sommes animées d'une vraie solidarité féminine. Nous ne singeons pas ces garçons contre lesquels Legs nous a mises en garde, nous recommandant un degré de méfiance supérieur à celui que, tout naturellement, nous éprouvions déjà, du moins envers la plupart. [...]

Les organisations secrètes sont interdites au lycée mais FOXFIRE ne reconnaît pas l'autorité de celui-ci, pas plus que la bande ne prête allégeance à un pouvoir hiérarchiquement supérieur au sien. Legs dit: « Une règle ne peut s'appliquer qu'à ce qui existe déjà, et non à une chose si récente qu'on vient à peine de la nommer. » Je n'aurais jamais pensé à ça toute seule. Mais, une fois énoncé, ça m'a paru logique : comment ceux pour qui l'existence de FOXFIRE devait rester à jamais secrète pourraient-ils connaître son existence? Et comment, en conséquence, pourraient-ils l'« interdire »?

Joyce Carol Oates, *Confessions d'un gang de filles* (1993), traduit de l'anglais par Michèle Lévy-Bram, Stock, 1995

L'adolescence se caractérise par des changements physiques, une remise en cause de l'autorité, une interrogation sur le sens à donner à son existence, une revendication de liberté.

Quelle image des adolescentes proposent le texte de Joyce Carol Oates ? Expliquez.

Le texte de Joyce Carol Oates donne l'image d'adolescentes solidaires, heureuses d'être ensemble, semblant partager un même état d'esprit (« une vraie solidarité féminine »). Elles portent également un signe distinctif qui indique l'appartenance à une bande : un foulard rouge noué au cou dans le texte, et porté dans les cheveux. Elles forment, dans ce dernier, un cercle presque fermé qui ne laisse pas de place à autrui (« Nous cinq marchant de front »)

Dans le texte de Joyce Carol Oates, contre qui se manifeste la révolte des adolescentes ?

La révolte des adolescentes se manifeste contre le regard que leur portent les hommes. Se dégage de cet extrait une vision manichéenne et pessimiste du monde : les filles contre les garçons dans une société qui semble ne pas les reconnaître à leur juste valeur, et dont l'organisation semble les exclure. Aucune place ne semble laissée à la parole, à la liberté mais tout est soumis au regard de l'autre.

Quelle vision du monde se dégage de cet extrait?

Dans le texte de Joyce Carol Oates, les filles se révoltent contre les garçons : création d'une organisation secrète, attitude frondeuse (« Nous cinq marchant de front sur le trottoir », l. 1), tenue synonyme de révolte (« un foulard d'un rouge orangé noué au cou »)

Photographie de Bruno Barbey



Photographie de Bruno Barbey au Royaume-Uni, 1965.

Quelles ressemblances et différences notez-vous entre la représentation des adolescentes dans la photographie de Bruno Barbey et celle de Joyce Carol Oates ?

Les différences entre la photographie de Bruno Barbey et les autres documents résident dans le fait que les jeunes filles ne semblent ni révoltées, ni en train de former un gang ou une bande organisée. Elles ne semblent pas non plus remettre en question leur milieu social et aspirer à des changements. En termes de ressemblances, on retrouve le groupe (deux adolescentes dans la photographie), le milieu social (un quartier ouvrier, des jeunes filles qui travaillent pour un garage), le regard de l'autre (le photographe, les adultes et les adolescentes)

Quelle image de l'adolescence Bruno Barbey donne-t-il ici ?

On peut évoquer une émancipation féminine : les jeunes filles travaillent pour le garage et ne sont pas à l'école au même titre que des garçons. Cependant, apparemment elles ne vont pas à l'école...

Une femme d'Annie Ernaux

Elle a cessé d'être mon modèle. Je suis devenue sensible à l'image féminine que je rencontrais dans *L'Écho de la mode*(1) et dont se rapprochaient les mères de mes camarades petites-bourgeoises du pensionnat: minces, discrètes, sachant cuisiner et appelant leur fille« ma chérie». Je trouvais ma mère voyante.[...]

Nous nous adressions l'une à l'autre sur un ton de chamaillerie en toutes circonstances. J'opposais le silence à ses tentatives pour maintenir l'ancienne complicité (« on peut tout dire à sa mère ») désormais impossible : si je lui parlais de désirs qui n'avaient pas trait aux études (voyages, sports, surboums(2)) ou discutais de politique (c'était la guerre d'Algérie), elle m'écoutait d'abord avec plaisir, heureuse que je la prenne pour confidente, et d'un seul coup, avec violence:« Cesse de te monter la tête avec tout ça, l'école en premier.»

Je me suis mise à mépriser les conventions sociales, les pratiques religieuses, l'argent. Je recopiais des poèmes de Rimbaud et de Prévert, je collais des photos de James Dean(3) sur la couverture de mes cahiers, j'écoutais *La Mauvaise Réputation* de Brassens(4), je m'ennuyais. Je vivais ma révolte adolescente sur le mode romantique comme si mes parents avaient été des bourgeois. Je m'identifiais aux artistes incompris. Pour ma mère, se révolter n'avait eu qu'une seule signification, refuser la pauvreté, et qu'une seule forme, travailler, gagner de l'argent et devenir aussi bien que les autres. D'où ce reproche amer, que je ne comprenais pas plus qu'elle ne comprenait mon attitude : « Si on t'avait fichue en usine à douze ans, tu ne serais pas comme ça. Tu ne connais pas ton bonheur. » Et encore, souvent, cette réflexion de colère à mon égard : « Ça va au pensionnat et ça ne vaut pas plus cher que d'autres.»

À certains moments, elle avait dans sa fille en face d'elle, une ennemie de classe.

Annie Ernaux, *Une femme*, 1987

1. magazine féminin.

2. soirées entre jeunes.

3. acteur américain mort à 24 ans, symbole de la jeunesse révoltée.

4. poète, auteur, compositeur, interprète français (1921-1981).

Comment peut-on qualifier les relations entre la narratrice et sa mère ?

Les relations sont tendues entre la narratrice et sa mère puisqu'il est évoqué la « colère » de la mère. Elles n'ont plus de complicité (« J'opposais le silence à ses tentatives pour maintenir l'ancienne complicité »), elles ne partagent plus les mêmes principes, (« sur un ton de chamaillerie»). En fait, deux visions de la société s'affrontent : la fille s'embourgeoise (« Je vivais ma révolte adolescente sur le mode romantique comme si mes parents avaient été des bourgeois ») et reproche à sa mère de ne pas ressembler aux modèles des magazines (« Je trouvais ma mère voyante »). La vision de la mère est celle du milieu ouvrier : elle voit l'avenir de sa fille dans la réussite scolaire (« l'école en premier ») et elle ne comprend pas ses sujets de préoccupation (« de désirs qui n'avaient pas trait aux études »), les raisons de sa révolte (« se révolter n'avait eu qu'une seule signification, refuser la pauvreté »). Elle conçoit la révolte comme action, contrairement à sa fille qui la perçoit comme intellectuelle.

Quelle forme prend la révolte de la narratrice ?

Cette révolte est le refus des valeurs d'une société : « mépriser les conventions sociales, les pratiques religieuses, l'argent ». Elle est plus intellectuelle (références à la littérature : « Je recopiais des poèmes de Rimbaud et de Prévert » ; au cinéma : « je collais des photos de James Dean » ; à la musique : « j'écoutais *La Mauvaise Réputation* de Brassens », « sur le mode romantique », moins radicale et circonscrite au milieu familial.

Que revendique l'adolescente dans ce texte ?

Cette adolescente revendique une forme de reconnaissance : vivre selon ses règles. Elle refuse les règles ou les valeurs de la société et aspire à en changer.

Quelle forme différente de celle d'Oates cette revendication prend-elle ?

Cette révolte est intellectuelle (mépriser les valeurs bourgeoises).



Niki de Saint Phalle, *Nana jaune*.

Exposition de sculpture du xxème siècle intitulée « Les champs de la sculpture » au rond-point des Champs-Élysées (Paris), organisée du 11 avril au 9 juin 1996.

Que pensez-vous de cette sculpture de Niki de Saint Phalle?

On peut remarquer la taille de la sculpture (une femme-déesse géante) et sa forme (femme forte mais légère et libérée de tout carcan). Elle a des couleurs vives et semble en maillot de bain. Elle est représentée en appui sur la jambe gauche, la jambe droite en l'air, comme en équilibre. Les deux bras sont tendus vers le ciel. Les extrémités des membres et la tête sont atrophiées par rapport au reste du corps. Niki de Saint Phalle redonne une place à la femme dans la société et dans l'art. Cette femme semble danser parce qu'elle est sans complexe, libre. Le corps porte sa déclaration féministe : attributs sexuels et fleurs. Malgré sa forme volumineuse, elle déborde d'énergie et de vitalité.



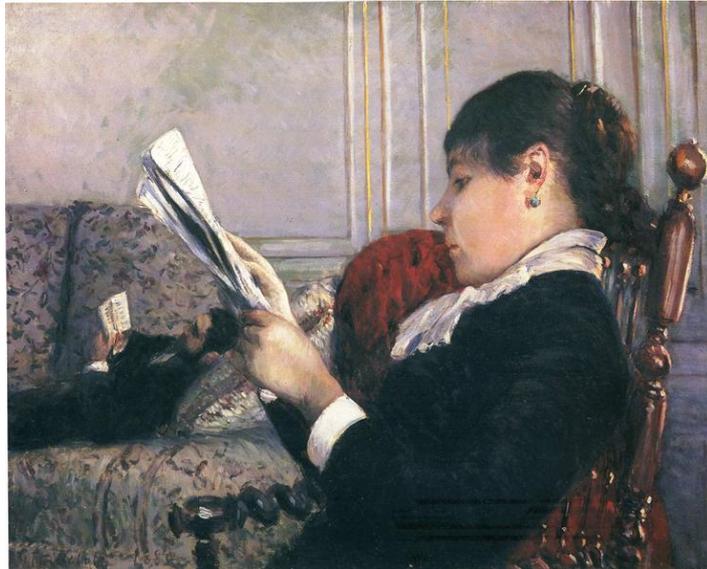
Cherchez le sens du mot « nana » dans le dictionnaire. Quelle femme désigne-t-il?

Le terme « nana » désigne, dans les années 1960, une fille joyeuse et sans tabou. Au XIXe siècle, une nana était une prostituée. Dans l'Antiquité, les sumériens vénéraient le dieu Nanna, gardien du fleuve Euphrate. Ce terme désigne donc une femme bien dans son corps et sans tabou.

Quelle représentation de la femme l'artiste cherche-t-elle à nous donner? Justifiez votre réponse. L'artiste pose la question de la place de la femme dans la société et dans l'art du XXe siècle. Il cherche à lui redonner de l'importance en interpellant le spectateur. La sculpture représente une femme naturelle qui n'est pas contrainte par l'éducation moralisatrice de son époque et les interdits de la société. Elle est fière et épanouie, moderne et décomplexée.

Ces femmes correspondent-elles aux modèles représentés dans les magazines? Quel regard sur la femme porte Niki de Saint Phalle?

Cette femme balaie les canons de beauté féminine actuels pour renouer avec les Vénus de la mythologie, les déesses. L'artiste porte un regard plutôt sombre parce qu'elle s'élève contre le poids que la société fait porter aux femmes.



Quelle représentation de la femme Caillebotte donne-t-il dans son tableau?

Le tableau de Gustave Caillebotte montre un couple bourgeois qui a la même activité : la lecture. Le costume noir et blanc de la femme fait écho à celui de l'homme, le tout dans une certaine froideur. Cependant, les deux personnages paraissent assemblés comme dans un collage. En effet, la femme semble masquer son mari au second plan ; elle n'est pas à la même échelle que lui : le journal semble écraser l'homme plus petit. Elle occupe l'univers domestique bien qu'elle soit reléguée sur le côté.

L'homme est en position plus confortable et les coussins forment une ligne perspective au niveau de sa tête. Ces éléments révèlent une sorte de lutte silencieuse.

A quelles personnages littéraires rencontrés au cours de cette séquence s'oppose cette conception ?

La représentation de la femme s'oppose à celle d'Emile Zola, parce qu'elle est éduquée et acquiert son indépendance. La société de l'époque ne tolérait pas qu'une femme lise en compagnie de son mari, de surcroît le journal réservé aux hommes



49- Les expansions du nom

Les expansions du nom ne sont pas obligatoires. Elles apportent des **précisions** sur le nom qu'elles **enrichissent**. On peut trouver différentes **natures grammaticales d'expansions** autour d'un **nom-noyau**. Elles sont dans tous les cas **complément du nom**. On **peut les supprimer** ; ce ne sont pas des compléments essentiels.

➤ **Le complément du nom** permet de donner des informations supplémentaires sur le nom.

Il se construit la plupart du temps avec une **préposition** (à, dan, par, pour, en, vers, avec, de, sans, sous, sur ...) qui permet de former un **groupe prépositionnel**. Par exemple, « le **chat de la voisine** ». Ce groupe nominal est un groupe prépositionnel (nature) car il est introduit par la préposition « de ». « De la voisine » est le complément du nom « chat » (fonction).

➤ **La proposition subordonnée relative**

- Un **pronom relatif** (qui, que, quoi, dont, où) qui permet de former une **proposition subordonnée relative**.

Par exemple, dans la phrase « Le chat qui appartient à la voisine », « qui appartient à la voisine » est une proposition subordonnée relative (nature) car elle est introduite par le pronom relatif « qui ». C'est le complément du nom de chat (fonction).

➤ Une autre expansion possible est **l'apposition**.

Elle apporte des informations supplémentaires sur le nom à côté duquel elle est placée.

Par exemple, dans la phrase « **Flaubert, célèbre écrivain, mourut en 1980** », le groupe nominal « célèbre écrivain » (nature) vient compléter le nom « Flaubert » C'est une apposition du nom « Flaubert » (fonction).

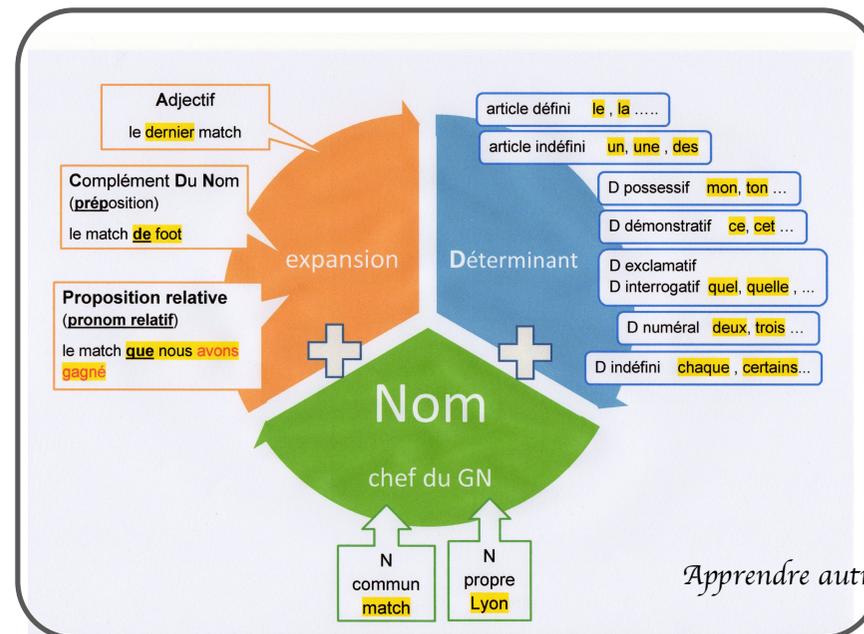
➤ On peut trouver aussi **l'épithète**.

C'est une fonction liée à un **adjectif qualificatif**.

Il se rapporte directement au nom qu'il qualifie.

Il peut être placé avant ou après le nom qu'il qualifie.

Par exemple, dans le groupe nominal « **le chat noir** », « noir » est un **adjectif qualificatif** (nature) qui se rapporte directement au nom « chat ». C'est l'adjectif épithète qui vient préciser le nom « chat » (fonction).



Apprendre autrement



- <https://www.salle34.net/les-expansions-du-nom-exercice/>
- <https://www.francaisfacile.com/exercices/exercice-francais-2/exercice-francais-55718.php>
- <http://profvirtuel.free.fr/elementaire/orl%20interactif/expansionsdunom2.htm>
- http://keepschool.com/quiz/college/francais/le_groupe_nominal_expansion_du_nom.html



Pour t'assurer que tu as bien compris ta leçon, et pour l'apprendre, tu peux essayer de répondre à ces questions et/ou essayer de faire ces activités ;

Au mois d'octobre 1815, une heure environ avant le coucher du soleil, un homme qui voyageait à pied entra dans la petite ville de Digne. [...] Il était difficile de rencontrer un passant d'un aspect plus misérable. C'était un homme de moyenne taille, trapu et robuste» *Les Misérables* V. Hugo

Expansion du nom	Mot complété par l'expansion	Nature grammaticale de l'expansion	Fonction de l'expansion
Qui voyageait à pied			
petite			
De Digne			
De moyenne taille			
Trapu et robuste			

Correction ; <https://www.weblettrés.net/blogs/uploads/a/ABF/50524.pdf>



➤ A quoi servent les adverbes ?

Les adverbes précisent les circonstances de lieu, de temps ou de manière dans lesquelles se déroule l'action présentée par le verbe.

Les adverbes indiquent le degré d'une qualité ou d'un défaut.

Les adverbes donnent des informations sur ce que pense celui qui parle.

➤ Sur quoi portent les adverbes ?

Ils peuvent modifier le sens d'un verbe, d'un adjectif qualificatif ou d'un autre adverbe.

➤ Sous quelles formes se présentent les adverbes ?

Les adverbes se présentent sous trois formes différentes :

-des mots simples : *hier, ici, maintenant.*

-des groupes de mots : *tout à coup, au fur et à mesure, ne...pas, jusque-là.*

-des mots terminés par -ment : *lentement, rapidement...*

➤ Comment se forment les adverbes en -ment ?

La plupart des adverbes terminés par -ment se forment en ajoutant -ment au féminin de l'adjectif.

En effet, ce suffixe « ment » vient du latin mens, mentis, mot féminin qui désigne l'esprit (=mental, dément, ...). Ce suffixe veut donc dire « avec un esprit + adjectif.

Courageuse --> *courageusement.*

Claire --> *clairement.*

Gaie --> *gaiement.*

Exceptions :

Jolie --> *joliment.*

Vraie --> *vraiment.*

Les adjectifs terminés par -ent forment leurs adverbes en -emment.

Prudent --> *prudemment.*

Impatient --> *impatiemment*

Exception :

Lent --> *lentement.*

Les adjectifs terminés par -ant forment leurs adverbes en -amment.

Brillant --> *brillamment.*

Savant --> *savamment.*

➤ Quels sont les différents adverbes ?

Adverbes de lieu

ailleurs - autour - avant - dedans - dehors - derrière - dessous - dessus - devant - ici - là - loin - partout - près

Adverbes de temps

alors - après - après-demain - aujourd'hui - aussitôt - avant - avant-hier - bientôt - déjà - demain - depuis - encore - enfin - ensuite - hier - jamais - longtemps - maintenant - parfois - puis - quelquefois - soudain - souvent - tard - tôt - toujours

Adverbes de manière

ainsi - bien - comme - debout - ensemble - exprès - gratis - mal - mieux - plutôt - vite - et les adverbes en -ment : rapidement - doucement...

Adverbes de quantité

assez - aussi - autant - beaucoup - moins - peu - plus - presque - tout - très

Adverbes d'affirmation et de négation

oui - peut-être - ne... pas - ne... plus - ne... rien - ne... jamais - non - si - vraiment

➤ Une exception ; l'adverbe tout

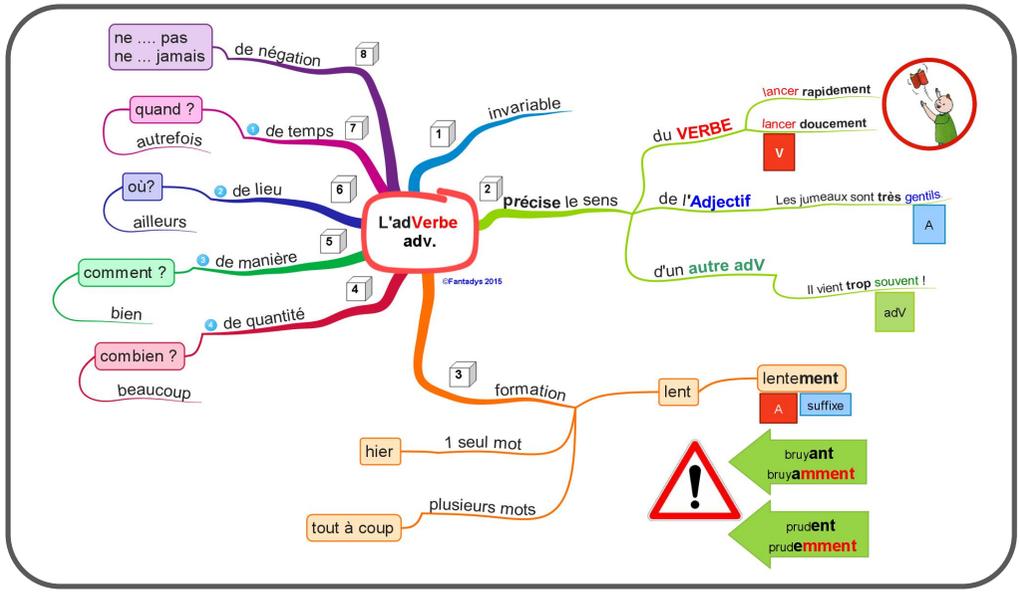
Tout est l'un des très rares adverbes dont la forme varie. Devant un adjectif qualificatif féminin singulier ou pluriel commençant par une consonne, tout s'écrit *toute* ou *toutes*.

Exemple ; *je suis tout ouïe / je suis toute chamboulée*

Dans les autres cas, tout est invariable.

Attention ! : Il ne faut pas confondre **tout adverbe** (= complément de nom ou de verbe) et **tout pronom indéfini** (mis pour un nom)

Adverbes en MENT		Adverbes en AMMENT	Adverbes en EMMENT
abominablement	malheureusement	abondamment	apparemment
absolument	médiocrement	arrogamment	ardemment
actuellement	naïvement	bienveillamment	concurrément
admirablement	naturellement	brillamment	consciemment
attentivement	nullement	bruyamment	conséquemment
aucunement	paternellement	complaisamment	décemment
autrement	parfaitement	concomitamment	différemment
assurément	péniblement	constamment	diligemment
carrément	poliment	couramment	éloquemment
certainement	précisément	dépendamment	éminemment
complètement	prétendument	déplaisamment	excellamment
crûment	progressivement	élegamment	évidemment
diversement	quasiment	étonnamment	fréquemment
doucement	rapidement	galamment	incidemment
entièrement	réellement	incessamment	innocemment
éperdument	résolument	instamment	impudemment
exactement	sensiblement	insuffisamment	insolemment
excessivement	solennellement	langouissamment	intelligemment
frugalement	tellement	méchamment	négligemment
gaiement	tranquillement	nonchalamment	patiemment
gentiment	uniformément	notamment	pertinemment
indûment	vainement	plaisamment	précédemment
lentement	vraiment	précipitamment	prudemment
longuement		puissamment	récemment
		savamment	sciemment
		suffisamment	subséquemment
		vaillamment	violemment



Fiche Brevet
Les connecteurs

Pour marquer la chronologie	quand lorsque	dès que après	ensuite	
Pour montrer le début	d'abord avant	avant tout tout d'abord	avant que premièrement	pour commencer en premier lieu
Pour montrer la fin	ainsi dès lors pour finir enfin	en définitive en résumé finalement	c'est pourquoi en conclusion pour conclure	par conséquent en dernier lieu de cette manière
Pour montrer le but	pour que afin de	en vue de afin que	de peur que dans le but de	
Pour avancer dans la démonstration	or car	en effet puisque	aussi ainsi	surtout de la même façon
Pour marquer la cause	car en effet donc	puisque parce que à cause de	comme ainsi que si... alors	c'est pourquoi étant donné que attendu que
Pour marquer la conséquence	ainsi d'où donc	aussi de ce fait de sorte que	si... alors or suite à	en conséquence par conséquent c'est pourquoi
Pour montrer la condition	si sauf sinon mais	même si au cas où pourvu que	quand néanmoins cependant	lorsque toutefois à condition que
Pour montrer l'exception	si hormis sauf	plutôt que bien que pourvu que	quoique excepté même si	à l'exception de cependant
Pour marquer une énumération	et en plus aussi	d'une part... d'autre part par ailleurs	ensuite de plus	de même en outre
Pour établir une comparaison	comme tel que ou	autant que moins que	de même que plus que	en comparaison de en revanche
Pour marquer l'opposition	mais bien que alors que	cependant toutefois	tandis que néanmoins	à l'opposé en revanche

71-rédiger un paragraphe argumentatif



METHODE DU PARAGRAPHE ARGUMENTE

Il ne s'agit pas d'un paragraphe mais de plusieurs paragraphes organisés (qui respectent un plan en 2 ou 3 parties) et argumentés (avec des exemples tirés de vos connaissances mais aussi des documents) : le sujet posé est en réalité une question à laquelle vous devez répondre. Vous devez le construire selon ce modèle :

- Il faut d'abord rédiger une **INTRODUCTION** qui comprend les éléments suivants :
 - une **1^{ère} phrase** qui précise le **contexte** (que s'est-il passé, quelle est la situation qui est à l'origine de la situation dont vous allez parler ?) !
 - une **2^{ème} phrase** qui pose le sujet (soit vous recopiez exactement l'intitulé du sujet, soit vous le reformulez sous forme de question mais toujours en reprenant les mots exacts du sujet : c'est la **problématique**). Pour un sujet d'histoire, il est souvent indispensable de **délimiter dans le temps votre sujet** (précisez les dates ou années entre lesquelles il se déroule) : cette précision est à intégrer dans l'une de vos deux phrases. Il faut également **définir** les mots essentiels qui composent ce sujet (ex. : guerre totale – guerre dans laquelle toutes les populations sont concernées – ...)
 - enfin, une **3^{ème} phrase** doit **annoncer le plan** que vous allez utiliser pour votre réflexion : il suffit de d'annoncer de manière courte les deux ou trois parties.
- Vous devez ensuite développer votre réponse : c'est le **DEVELOPPEMENT** : il s'agit, en fonction de la question posée, de trouver les **2 ou 3 idées principales** qui répondent à la question. Vous devez donc **construire au brouillon (rapidement) un plan en 2 ou 3 parties** puis trouver les arguments (connaissances précises ...) que vous allez utiliser dans chaque partie.
 - Dans la rédaction **chaque partie doit correspondre à un paragraphe** (avec un alinéa, plusieurs phrases ... puis un retour à la ligne pour l'idée suivante avec un nouvel alinéa ...). Une partie doit faire autour de 5 lignes (vous pouvez en faire plus si vous avez beaucoup d'arguments mais attention au hors sujet !) mais surtout rédigez des phrases simples et courtes (pour éviter les phrases mal construites, incohérentes, maladroitement ...).
 - Entre chaque nouvelle idée pensez à **utiliser des mots facilitant la transition (connecteurs logiques)** entre elles (exemples : « de ce fait », « par conséquent », « de plus », « par ailleurs » ...) ou l'opposition (« au contraire » ...).
 - Vos arguments doivent être très précis : **l'emploi du vocabulaire exact** est indispensable, les dates d'un événement que vous évoquez, le noms de lois, de personnages ... également. **NE VOUS CONTENTEZ PAS DE RECOPIER LES DOCUMENTS** (cela fera penser que vous ne savez rien et souvent vous recopiez maladroitement), par contre vous pouvez citer une fois un document (une phrase, citer un chiffre précis d'un tableau ...) si cela vous paraît bien illustrer ce que vous êtes en train d'expliquer. **N'OUBLIEZ PAS QUE LES DOCUMENTS SONT UNE AIDE MAIS ILS PEUVENT AUSSI VOUS INDUIRE EN ERREUR** : ils n'évoquent pas forcément tout le sujet et, quelquefois, tout ce qu'ils présentent ne concerne pas toujours entièrement votre sujet.
- Enfin, vous devez terminer par une **CONCLUSION** qui répond précisément à la question posée dans votre **introduction** en reprenant (très rapidement sans développer) les 2 ou 3 idées principales (titres de votre plan) de votre développement. Vous devez terminer par un **élargissement de votre sujet**.

Méthode simplifiée avec barème de notation indicatif (pas systématique)

• **INTRODUCTION**

- **Contexte**
- **Problématique**
- **Annonce du plan**

2 à 5 lignes (pas plus)

• **DEVELOPPEMENT**

- 2 ou 3 alinéas qui correspondent aux 2 ou 3 idées principales (= votre plan fait au brouillon) ;
- plusieurs arguments précis tirés des connaissances personnelles
- étayés avec des exemples précis (faits, lectures) ; l'argument est abstrait (idée) et l'exemple est concret (dessin?) mais pas plus → sinon = paraphrase ;
- utilisation des connecteurs logiques pour faciliter les transitions entre les différentes idées (cf. verso)

plan

autour de 20 lignes

• **CONCLUSION**

- **réponse au sujet** en rappelant les 2 ou 3 idées principales (sans développer) ;
- **élargissement** du sujet .

2 à 5 lignes (pas plus)



Vous ne devez pas mélanger ces **quatre notions** qui sont très différentes :

➤ Le genre du texte

On caractérise un texte d'après sa forme générale. Dans chaque genre, il existe des sous-genres. Voir fiche 65.

Roman : policier, historique, autobiographique, de science-fiction, de vie quotidienne, d'aventures, d'amour...

Nouvelle : fantastique, réaliste, policière...

Théâtre : comédie, tragédie, tragi-comédie, drame, farce...

Poésie : en vers réguliers, en vers libres, en prose, calligramme...

Autobiographie

Lettres

Contes : merveilleux, explicatifs, philosophiques...

➤ II. La forme de discours

Les textes peuvent appartenir à 4 formes de discours selon le but du locuteur :

Narratif : raconter des événements réels ou imaginaires ;

Descriptif : présenter un personnage, un lieu, un objet ;

Explicatif : faire comprendre un phénomène, un mécanisme ;

argumentatif : convaincre, faire accepter une idée, un jugement.

En rédaction, on vous demandera de combiner ces différentes formes en vous indiquant aussi quel genre de texte vous devez produire.

➤ III. Les registres (on parle aussi de tonalité)

Le registre d'un texte est lié à l'effet produit sur le destinataire ou le lecteur.

Comique : Faire sourire ou rire, amuser, souvent dans un but critique.

Tragique : Sentiment de la fatalité, du destin. Présence de la mort, absence d'issue. Souffrance et déchirement moral.

Pathétique : La pitié, la compassion.

Lyrique : Emotions liées à l'amour, la mélancolie, la nostalgie, la communion avec la nature, le temps qui passe... On y trouve les sentiments intimes et personnels de l'auteur ou du locuteur et ceux-ci nous touchent en raison de leur portée universelle.

Epique : Célébration des prouesses et des exploits accomplis par des héros. Le but est de susciter l'admiration, l'étonnement et l'effroi.

Ironique : Raillerie, critique au second degré qui rend le lecteur complice.

Satirique : Rire et moquerie. Caricature.

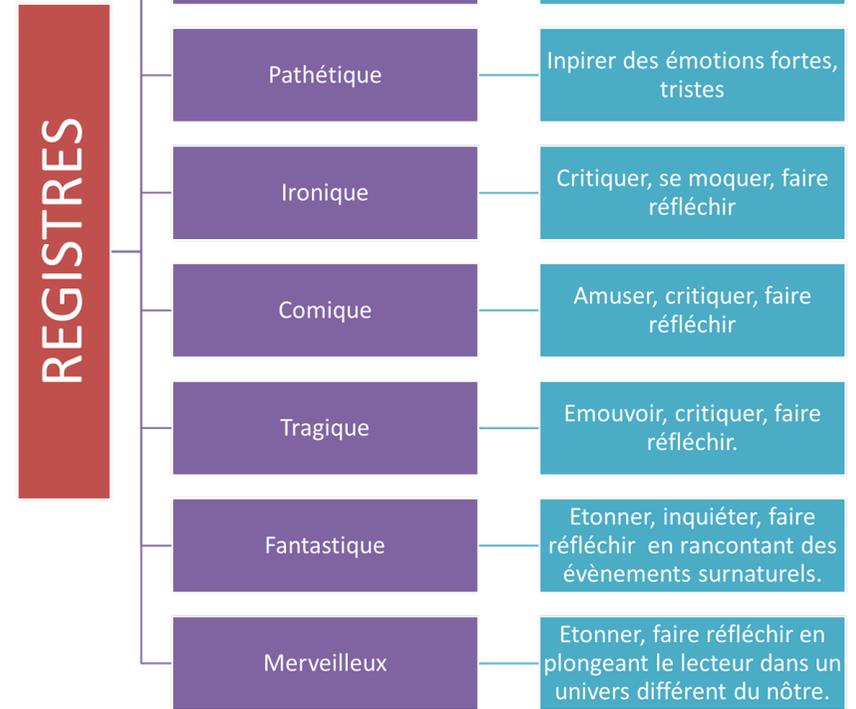
Polémique : Argumentation agressive qui a pour but de persuader le lecteur. Suscite l'indignation voire la révolte.

Classer et qualifier un texte :

➤ IV Le mouvement littéraire

Un mouvement littéraire est un ensemble d'œuvres et d'auteurs qui présentent des traits communs (communauté d'idées, de pensées, une vision de l'humanité et de l'art commune)

Quand on regarde :	On trouve :	Exemple :
La forme du texte	Son genre littéraire	Roman, théâtre, poésie...
Le but, l'intention de celui qui parle ou écrit	Sa forme de discours	Narratif, descriptif, explicatif...
L'effet produit sur le destinataire	Son registre / sa tonalité	Comique, tragique, lyrique..
Les dates et l'auteur du texte	Son mouvement littéraire	Naturalisme, humanisme, symbolisme, absurde...



<https://www.meilleurenclasse.com/programme-d-entrainement/2nde/francais/revisions-de-3e/connaitre-et-utiliser-le-vocabulaire-des-registres-litteraires/ent1>
<https://www.etudes-litteraires.com/exercices/registres-litteraires.php>
<http://lewebpedagogique.com/bac-premiere/bac-de-francais-les-registres-exercices/>
<https://www.quizz.biz/quizz-251949.html>



Corrigé

Texte	Effets sur le lecteur	Caractéristiques du texte	Tonalités comique, didactique, dramatique, épique, ironique, lyrique, oratoire, pathétique, polémique, tragique
1	suscite l'intérêt et l'attention du lecteur pour le sujet traité	<ul style="list-style-type: none"> • c'est un texte neutre, objectif, sérieux • il présente beaucoup d'information sur l'écriture en chinois • il permet d'apprendre des choses nouvelles 	<ul style="list-style-type: none"> • didactique
2	suscite la pitié et l'empathie pour les suppliciés	<ul style="list-style-type: none"> • l'auteur nous parle de façon intime de sa souffrance • il aborde le thème de sa mort prochaine • il pousse à un niveau élevé la description de son malheur 	<ul style="list-style-type: none"> • lyrique, pathétique
3	suscite l'admiration et l'enthousiasme pour la défense de la vérité	<ul style="list-style-type: none"> • la première partie du texte donne des informations de façon neutre, objective • la seconde partie du texte ressemble à un débat où l'auteur valorise, avec emphase, le travail de certains philosophes et déprécie l'action d'autres 	<ul style="list-style-type: none"> • première partie didactique • seconde partie polémique, oratoire
4	inspire le sentiment d'une situation irrémédiable, la crainte d'une mort effroyable, la pitié pour l'homme menacé	<ul style="list-style-type: none"> • le texte raconte un malheur imminent • la situation paraît sans issue malgré les efforts déployés pour éviter la mort • la scène paraît horrible • l'homme semble à l'agonie 	<ul style="list-style-type: none"> • tragique, pathétique
5	suscite la révolte et sollicite le sens critique	<ul style="list-style-type: none"> • l'auteur veut dénoncer un personnage qui prend une décision inacceptable entraînant la souffrance de toute une population • l'auteur fait semblant d'excuser le personnage 	<ul style="list-style-type: none"> • ironique

à améliorer

Je pense qu'il faut respecter les autres. C'est important. Tous les professeurs le disent. Moi, dans ma classe, il y a un élève qui ne respecte pas les autres et ce n'est pas bien. Son comportement est à l'origine de nombreux conflits. L'atmosphère de la classe est tendue, mes camarades et moi-même souhaitons que cela se passe mieux.

Cet élève devait répondre à la question ; faut-il respecter les autres ?

Retravaillez sa copie en essayant de rendre son argumentation plus efficace.

Il faut retirer autant que possible les marques de la 1^{ère} personne au profit de pronoms de 2^{ème} personne. En outre, il faut ajouter des connecteurs logiques afin de donner à voir la logique du raisonnement et l'enchaînement des idées. Les arguments devront être plus variés et plus probants, ils devront manifester une véritable réflexion pour rechercher la vérité. Ainsi, les arguments d'autorité « Tous les professeurs le disent » et de valeur « Ce n'est pas bien » devront être modifiés au profit d'une analyse des vertus du respect pour la vie en société. L'exemple choisi par Mathieu pourra gagner en efficacité en étant décontextualisé de sa vie quotidienne, afin de revêtir une portée plus collective.

Argumenter, c'est exprimer une opinion (= une thèse) que l'on défend grâce à des arguments (= idées), illustrés d'exemples, dans le but de convaincre quelqu'un.

Il faut voyager, pour dépasser ses préjugés. En allant à Pise on découvre que les Italiens ne mangent pas seulement des pâtes.

thèse

argument

exemple

■ Pour organiser son argumentation, on utilise des connecteurs logiques explicites qui servent à :

- enchaîner les idées en les organisant (*d'une part...*, *d'autre part...*, *cependant*), ou en les additionnant (*de plus*, *par ailleurs...*),
- insérer des exemples (*par exemple*, *ainsi...*),
- exprimer une cause (*car*, *parce que...*) ou une conséquence (*donc*, *par conséquent...*),
- opposer des idées (*or*, *mais*, *en revanche...*).

■ Pour obtenir l'adhésion de l'autre, on peut chercher à :

- le convaincre, par les arguments logiques d'une démonstration,
- le persuader en employant des figures de style et en nuanciant son propos.

■ On peut argumenter de deux manières :

- directe : l'auteur exprime une opinion de manière directe et explicite (texte d'idées, discours ou plaidoyer),
- indirecte : l'auteur transmet un message au travers d'une fiction (fable, conte, roman, nouvelle).



Lequel de ces deux textes est argumentatif? Quels indices t'ont permis de répondre ?

Jeunesse, jeunesse! Souviens-toi, tout d'abord, des souffrances que tes pères ont endurées, des terribles batailles où ils ont dû conquérir la liberté dont tu profites et que tu devras préserver. Jeunesse, jeunesse! Il faut que tu sois humaine, et généreuse aussi. Car qui donc, si ce n'est toi, défendra une cause au nom de la justice?

D'après Emile Zola, *Lettre à la jeunesse*, 1897.

Le 5 août 1939 à 15 heures, Marc s'assit sur un banc avec Flora. Il lui expliqua longuement pourquoi ils devaient défendre la liberté et les droits de la jeunesse. Puis il l'embrassa fougueusement. C'était leur dernière rencontre mais ils l'ignoraient encore.

C'est le premier texte qui est argumentatif, les indices sont les suivants.

- Émile Zola énonce une thèse étayée par des arguments: les jeunes doivent défendre leur liberté car leurs pères se sont battus pour l'obtenir. Ils ont également le devoir de se montrer humains et généreux pour construire une société plus juste.
- Il s'adresse à des destinataires qu'il cherche à convaincre et à persuader en les impliquant dans son discours: « Jeunesse, jeunesse! », « Souviens-toi », « tes pères », « tu sois ».
- La présence de connecteurs logiques (« tout d'abord », « car ») manifeste la présence d'une démonstration.

Observe l'image ci-contre.

a. Quelle est la valeur défendue par cette affiche ? Comment ?

Cette affiche s'oppose au racisme par le biais d'une photographie qui superpose deux visages de femmes dont l'origine est différente, mais aussi grâce à un slogan, « L'autre, c'est moi ! », ceci dans l'objectif de mettre en avant l'égalité de tous les êtres humains.



b. Rédige deux arguments et deux exemples pour justifier et illustrer le message

Arguments contre le racisme	Exemples
Le concept de race est scientifiquement infondé, il existe une seule espèce humaine.	Les premiers scientifiques en génétique ont rapidement réalisé que les gènes humains étaient identiques pour tous les hommes, quelle que soit leur couleur de peau
Etre raciste c'est supposer l'infériorité d'un être humain par rapport à l'autre	Cela a pu entraîner l'asservissement de l'homme par l'homme (esclavage, traite des Noirs, ségrégation)
Le racisme est systématiquement associé à une forme de violence.	Il se traduit par l'exclusion, l'insulte ou la brutalité physique
Le racisme est un délit.	L'insulte et les comportements violents à l'égard d'une personne en raison de son appartenance ethnique, religieuse ou de son apparence sont punis par la loi.
La diversité humaine est une richesse.	Etre en contact avec des êtres dont la culture et les habitudes sont différentes permet de s'ouvrir l'esprit et de dépasser ses préjugés.

Dans le texte ci-dessous, surligne les connecteurs. À quoi servent-ils?

Nous avons tous appris à lire et à écrire, **mais** nous n'avons jamais appris à voir; **en effet**, une initiation ne semblait pas nécessaire. **Aussi** a-t-on constaté que le visiteur ordinaire d'un musée n'arrête pas son regard sur le plus beau tableau du monde pendant plus de cinq secondes. **En outre**, nous ne prêtons pas plus d'attention aux monuments célèbres ou aux paysages prestigieux que nous rencontrons en voyage.

D'après Luc Benoist, *Regarde ou les clefs de l'art*, 1962.

Ces connecteurs servent à structurer le raisonnement en reliant les idées entre elles et en exprimant le rapport logique qu'elles entretiennent.

Dans phrases ci-dessous, surligne les connecteurs et indique le rapport logique qu'ils expriment. Propose un synonyme pour chacun d'eux.

1. Olympe de Gouges a été guillotinée **parce qu'elle** aurait mis en cause la République.

Rapport logique ; cause synonyme ; car ou en effet

2. Gaspar est un jeune garçon très sensible, **tandis que** sa sœur est plus rationnelle.

Rapport logique ; opposition synonyme ; cependant, néanmoins, en revanche

3. Cet homme a menti, **par conséquent** son témoignage ne peut être pris au sérieux.

Rapport logique ; conséquence synonyme ; donc

4 Il est essentiel, **dans un premier temps**, de se demander comment nous en sommes arrivés là, pour pouvoir réfléchir ensuite aux conséquences de nos actes.

Rapport logique ; enchaînement d'idées synonyme ; tout d'abord

Surligne la **thèse**, l'**argument** et l'**exemple**.

1. **Ce film n'est pas réussi** car **on ne comprend pas bien son message sur les inégalités** : **les différences entre les pauvres et les riches ne sont pas montrées assez clairement.**

2. **Il est important de lire régulièrement**, **cela permet d'enrichir sa culture personnelle**. Par exemple, **en lisant des textes du XVIIIème siècle, on découvre les idées des philosophes des Lumières.**

3. **Les musées sont des lieux très agréables**. Ils **permettent de contempler des œuvres d'art magnifiques**. Ainsi, **visiter le musée André Malraux au Havre nous donne l'occasion d'admirer de grands tableaux impressionnistes.**

Pour défendre une idée, une opinion, on peut utiliser différents types d'arguments :

- l'argument logique qui repose sur la raison et le bon sens;
Les femmes méritent le même salaire que les hommes, parce qu'elles font le même travail.
- l'argument de valeur qui renvoie à des valeurs morales : le juste/l'injuste, le bien/le mal...
Les femmes méritent le même salaire que les hommes, car cela est juste.
- l'argument d'expérience qui évoque des faits qu'on a observés;
Les femmes méritent le même salaire que les hommes. Par exemple, mes parents, tous les deux facteurs, gagnent autant l'un que l'autre.
- l'argument d'autorité qui s'appuie sur l'opinion d'une personne connue.
Comme l'a affirmé George Sand, les femmes doivent avoir les mêmes droits que les hommes.

Surligne la **thèse** de chaque extrait et indique le type d'argument employé.

1. **Il est scandaleux que les personnes en fauteuil roulant n'aient pas accès à tous les bâtiments publics** ! C'est une grave injustice.

Type d'argument ; argument de valeur: C'est une grave injustice

2 **Avoir des amis fidèles rend heureux**, ils nous soutiennent dans les moments difficiles.

Type d'argument ; argument d'expérience: Ils nous soutiennent dans les moments difficiles.

3. **Malgré ce qu'affirment de nombreux politiques, notre monde est solidaire**. J'ai en effet beaucoup d'amis qui aident les plus démunis.

Type d'argument ; argument d'expérience: J'ai en effet beaucoup d'amis qui aident les plus démunis.

4. Je suis contre la peine de mort, car, comme l'a écrit Victor Hugo, la société ne doit « pas punir pour se venger».

Type d'argument ; argument d'autorité: car, comme l'a écrit Victor Hugo, la société ne doit « pas punir pour se venger, elle doit corriger pour améliorer».

Fais suivre les opinions suivantes d'au moins un argument et un exemple.

Exprime une opinion contraire à celle proposée, en ajoutant un argument et un exemple.

1. Seul le courage permet de dépasser les obstacles.

argument	li donne en effet la force de s'engager et de relever des défis qui peuvent paraître impossibles.
exemple	Ainsi, Catherine Switzer, en 1967, a eu le courage de finir le marathon de Boston, alors que les femmes n'étaient pas autorisées à y participer.
Idée contraire +argument + exemple	néanmoins, le courage ne peut pas tout et n'est pas l'unique moyen de dépasser les obstacles, l'entraînement et la pratique ont sans doute également été déterminants pour la réussite de sa course.

2. Ne pas réaliser ses rêves rend forcément malheureux.

argument	Ne pas réaliser ses rêves rend forcément malheureux. En effet, certains considèrent que nos rêves nous définissent, aussi ne pas réussir à les réaliser peut nous conduire à penser que l'on n'est pas reconnu à notre juste valeur.
exemple	Par exemple, un homme, dont le plus grand rêve est de devenir écrivain, peut perdre l'estime qu'il a de lui-même si l'un de ses manuscrits est refusé par l'éditeur auquel il s'adresse.
Idée contraire +argument + exemple	Néanmoins, ne pas réussir à réaliser ses rêves n'est pas toujours synonyme d'échec. L'auteur-compositeur et interprète Serge Gainsbourg, qui souhaitait faire carrière dans la peinture, n'a pas réussi dans cette voie. Il s'est alors tourné vers la musique, ce qui lui a valu de nombreux succès.

3. Se rendre à des expositions n'est à mon avis pas le meilleur moyen pour apprécier l'art.

argument	Se rendre à des expositions n'est à mon avis pas le meilleur moyen pour apprécier l'art. En effet, les visites de ce type peuvent être rébarbatives à cause de la foule qui ne permet pas de prendre son temps pour admirer les œuvres.
exemple	Par exemple, l'affluence des samedis après-midi du mois de juin au musée Pompidou est telle qu'il est inenvisageable de rester plus d'une minute devant un tableau sans être bousculé.
Idée contraire +argument + exemple	Cependant les expositions présentent souvent l'avantage d'explicitier les conditions de création et les idées des artistes, ce qui constitue un bon moyen de décrypter certaines œuvres et de pouvoir ainsi les apprécier.

4. Les jeunes préfèrent rester entre eux.

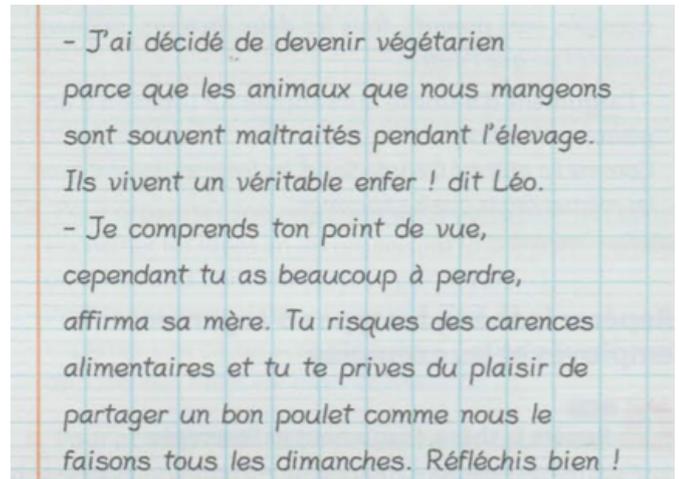
argument	Les jeunes préfèrent rester entre eux. En effet, ils communiquent de la même manière.
exemple	Il leur est plus aisé de garder le contact par le biais des réseaux sociaux avec une personne qui possède leur mode de communication qu'avec un homme ou une femme de soixante-dix ans qui n'a jamais utilisé Internet.
Idée contraire +argument + exemple	Cependant, être en contact avec des personnes plus âgées peut être une véritable source d'enrichissement pour les jeunes qui pourront recevoir des conseils de leurs aînés, au travers d'une communication plus directe puisqu'elle se passera la plupart du temps de médias.

5. Il y a des métiers pour les hommes et d'autres pour les femmes.

argument	Il y a des métiers pour les hommes et d'autres pour les femmes. En effet, l'exercice de certaines activités requiert une force physique, à priori plus à la portée des hommes.
exemple	Ainsi, le pourcentage de femmes qui ont choisi de travailler dans la maçonnerie est bien inférieur à celui des hommes.
Idée contraire + argument + exemple	En revanche, cela ne signifie pas que les femmes ne soient pas à même d'exercer les professions qui ont une image plus masculine, sous prétexte qu'elles étaient réservées aux hommes. Aussi sont-elles de plus en plus nombreuses à se lancer dans une carrière politique, alors qu'elles ont obtenu le droit de vote il y a moins d'un siècle.

Lis cette copie. Quelle est l'opinion exprimée par chaque personnage ?
Relève leurs arguments.

Léo préfère cesser de manger de la viande parce que les animaux élevés dans les abattoirs sont souvent maltraités. Sa mère, qui comprend son point de vue, le met en garde sur les privations qu'il s'impose en prenant cette décision. En effet, selon elle, il risque d'être carencé en protéines mais également de ne plus pouvoir profiter du partage que représentent les repas en famille.



Rédige la suite de ce dialogue en inventant au minimum deux nouvelles répliques composées d'au moins un argument et un exemple

Léo		Sa mère	
Arguments	Exemples	Arguments	Exemples
La production de viande génère de la pollution.	L'élevage est une des sources principales de la dégradation des sols et de l'eau.	Il est naturel de manger de la viande, l'homme est omnivore.	Les dents des êtres humains sont adaptées à une alimentation variée, composée de légumes, de fruits, de laitages et de viande.
Choisir de ne plus consommer de viande peut être un moyen de manger plus sainement	Afin d'équilibrer son alimentation, le végétarien va s'informer sur les principes à appliquer. Par ce biais, il en apprendra davantage sur les vertus des végétaux dont il se nourrira	Il est possible de choisir sa viande en s'informant sur sa provenance et de connaître ainsi les conditions d'élevage des animaux.	Certains éleveurs sont transparents et éthiques dans le traitement des animaux.
C'est un choix qui permet d'accorder ses idées et ses actes.	Gandhi qui prônait la non- violence refusait de manger de la viande.	Il ne suffit pas de cesser de manger de la viande pour que la maltraitance des animaux destinés à l'alimentation cesse.	S'engager dans une association peut être un moyen plus efficace de lutter.

Le personnage féminin et le roman

À partir du XVIIIème siècle, durant le siècle des Lumières, la femme apparaît dans les romans comme un personnage central dont les actes et les pensées constituent le sujet même du récit et reflètent une société ainsi que ses valeurs.

Dans la première moitié du XIXème siècle, lorsque le romantisme s'épanouit, le personnage féminin exprime des sentiments à fleur de peau. Les femmes dans les romans font preuve de force et de détermination en affichant leur volonté d'être libres de leurs choix et de ne pas être soumises.

Ex.: George Sand, *Indiana*.

Jane Austen, *Orgueil et préjugés*.

Les romans naturalistes, dans les années 1870-1890, dénoncent souvent avec ironie l'éducation donnée aux femmes et la soumission dont elles font preuve par rapport à leurs parents et à leur mari.

Ex. : Émile Zola, *Pot-Bouille*.

Les artistes commencent à exprimer le désir de libération de la femme.

Gustave Caillebotte, *Intérieur, femme lisant*.

Au XXème siècle, le personnage féminin tente de se libérer des contraintes sociales. Ainsi, les femmes qui adoptent un mode de vie autonome sont encore l'objet de préjugés face au poids des traditions.

Ex.: François Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*.

Yasmina Khadra, *Les Hirondelles de Kaboul*.

Nikki de Saint Phalle

De nos jours, des jeunes femmes luttent encore pour l'égalité homme/femme, notamment par le biais de la scolarisation des filles.

Malala Youzafzaï, *Moi, Malala...*

Marguerite Abouet et Clément Oubrerie, *Aya de Yopougon*

Les romans contemporains n'hésitent pas à mettre en scène des adolescentes et leurs aspirations.

Ex.: Joyce Carol Oates, *Confessions d'un gang de filles*

Annie Ernaux, *Une femme*

Dans le roman, si le personnage féminin ne se révolte pas contre les contraintes de la société, sa condition n'évolue pas et les contraintes sociales qui pèsent sur la femme demeurent aussi fortes. C'est dans la lutte, la revendication, l'affirmation de soi que le personnage féminin se construit. La littérature permet donc au lecteur de réfléchir à la façon dont on se construit dans la société.

Le narrateur, frère de Dounia, raconte la confrontation de cette dernière avec les autres membres de sa famille.

Trois paires d'années ont passé. Dounia a réussi brillamment sa formation et est devenue avocate comme elle le voulait. Malgré la tension ambiante ma mère a néanmoins souhaité nous réunir autour d'un bon repas.

La nourriture toujours.

Sa manière à elle de fêter la réussite de sa fille. Elle était fière dans le fond, même si elle avait dit à Dounia, qui venait d'annoncer son admission au barreau de Nice, quelques jours plus tôt : «Y a pas de quoi sauter à plafond, à ton âge tu n'es toujours pas mariée... !»

Le poulet aux olives avait refroidi. Dounia, vexée, n'était pas venue. Ma mère était au bord du malaise, sa tension était montée à 17/6, quant au père, il est sorti dans le jardin et s'est mis à déchiqueter nerveusement les herbes hautes qui bordaient l'allée. C'en était trop pour ma mère. À part quelques maladresses, elle ne comprenait pas ce qu'elle avait fait pour en arriver là.

« J'ai tout fait pour rendre mes enfants heureux! Son problème, c'est qu'elle aurait voulu naître dans une autre famille ! Elle a toujours envié les autres ! Elle aurait aimé être une Française ! Voilà la vérité !»

Mina, qui avait été proche de Dounia dans l'enfance, ne lui parlait quasiment plus. Elle nourrissait de plus en plus de rancune à l'égard de cette sœur qu'elle considérait comme la cause de tous nos ennuis.

En particulier ce jour de septembre 2001, le mardi 11 septembre 2001 exactement. [...] Toute la planète était en état de choc, et nous aussi. Très loin de New York se jouait une scène tout aussi dramatique, une catastrophe de grande envergure, un genre d'attentat familial. Dans le rôle des tours jumelles du World Trade Center, mes deux parents indestructibles en apparence. Et dans le rôle des dix-neuf terroristes: Dounia.

Elle avait fait ses bagages. Dehors, devant la maison, il y avait une voiture dont le moteur tournait, coffre ouvert. Je regardais discrètement à travers le rideau du salon.

Assis à la place du conducteur, un genre de jeune ténor du barreau. Il portait une montre énorme qui devait donner l'heure jusqu'à l'autre bout de la rue, elle pendait à son poignet poilu et maigre. Sur le nez une paire de lunettes de soleil qu'on ne met que pour skier. Je trouvais ça ridicule, mais ça me déstabilisait parce qu'il regardait dans ma direction et j'étais incapable de savoir s'il voyait que je le voyais. En guise de réponse, il m'avait fait un signe de la main. J'ai refermé le rideau brusquement.

« ... Lui, il me comprend au moins ! Vous, vous ne me comprenez pas et vous ne comprendrez jamais !»

La voix aiguë de Dounia résonnait dans l'entrée tandis que ma mère faisait un geste avec les mains qui semblait traduire son impuissance. [...]

« - Si je vous avais laissés faire, vous auriez été un frein dans ma vie! C'est la vérité ! J'assume, je suis libre ! Je ne vous laisserai pas me choisir un mari ni m'enfermer dans cette maison !»

Faïza Guène, *Un homme, ça ne pleure pas*, Fayard, 2014.

1. Quel métier va exercer Dounia? (2 points)

Dounia va exercer le métier d'avocate.

2 Comment sa mère souhaite-t-elle fêter sa réussite? (2 points)

Pour fêter sa réussite, sa mère souhaite « réunir [sa famille] autour d'un bon repas »

3 Pour quelles raisons Dounia quitte-t-elle la maison familiale ? (2 points)

Dounia quitte la maison familiale parce qu'elle est en conflit avec sa famille, notamment avec sa mère qui lui reproche de ne toujours pas être mariée et ne semble pas reconnaître la réussite professionnelle de sa fille.

4 Quelles valeurs Dounia et sa mère revendiquent-elles? (2 points)

Dounia revendique sa liberté et son indépendance, elle semble attacher beaucoup d'importance à sa carrière professionnelle. Elle privilégie sa liberté individuelle en exprimant sa volonté de s'émanciper de sa famille et de sa culture d'origine. Sa mère, dans ses propos, exprime son attachement à sa culture, aux valeurs du couple et de la famille.

5 Quels types de phrase emploient-elles? Pourquoi? (2 points)

Afin d'exprimer leur désaccord et de revendiquer leurs valeurs respectives, elles emploient toutes deux des phrases de type exclamatif et de forme négative.

6. Quel jugement le narrateur porte-t-il sur le jeune homme qui attend sa sœur? (3 points)

Le narrateur trouve le jeune homme ridicule

7. Reformule les deux dernières répliques de Dounia de manière plus respectueuse. (3 points)

Je dois vous avouer que je me sens davantage comprise par lui que par vous. J'ai l'impression que vous ne partagez pas mon point de vue.

J'ai peur que vous ne soyez un frein dans ma vie. J'ai besoin de liberté et je crains que vous ne me choisissiez un mari et que vous m'enfermiez dans cette maison.



Fatima, film réalisé par Philippe Faucon (2015). Le film raconte l'histoire de Fatima, femme de ménage qui élève seule ses deux filles. Au fil des années, la langue est devenue une barrière entre elles. Ses filles parlant mieux le français qu'elle et comprenant mal l'arabe, Fatima décide de prendre des cours de français pour se rapprocher d'elles

Sur le texte et l'image

8. Compare les deux familles, celle du texte et celle du film Fatima. Quels sont leurs points communs et leurs différences ? (4 points)

Points communs	Différences
<ul style="list-style-type: none">- Il s'agit de familles d'origine maghrébine.- Les deux mères semblent attacher de l'importance à la tradition de leur pays d'origine.- Les deux familles rencontrent des difficultés de communication.- Les filles de Fatima, tout comme Dounia, semblent vivre en fonction de la culture française plutôt que de la culture maghrébine.	<ul style="list-style-type: none">- Fatima élève seule ses enfants, il s'agit d'une famille monoparentale.- La mère de Dounia parle français, ce qui n'est pas le cas de Fatima.- Les difficultés de communication sont liées à la langue dans le film Fatima, alors que dans la famille de Dounia elles sont causées par une opposition de valeurs.- La mère de Dounia a plus de difficulté à accepter les choix de sa fille, alors que Fatima va faire des efforts pour se rapprocher de ses filles en apprenant le français.

Rédaction et maîtrise de la langue

1. a. Dictée fautive (5 points)

Dans l'hypothèse où Mr. Darcy me serait attaché, mon refus de sa main aurait-il pour effet de lui donner envie de solliciter l'acceptation de sa cousine ? Permettez-moi de vous dire, Lady Catherine, que les arguments que vous avez avancés à l'appui de cette extraordinaire requête ont autant manqué de solidité que la démarche elle-même manquait de discernement.

Jane Austen, *Orgueil et préjugés*

Dans les lignes en vert, remplace «Mina » par«Mina et moi».Fais toutes les modifications nécessaires et souligne-les. (5 points)

Mina et moi, qui avons été proches de Dounia pendant l'enfance, ne lui parlions quasiment plus. Nous nourrissions de plus en plus de rancœur à l'égard de cette sœur que nous considérions comme la cause de tous nos ennuis.

2. Travail d'écriture

Quelles valeurs sont plus importantes à tes yeux? Celles défendues par Dounia ou par sa mère? Rédige un paragraphe structuré pour donner ton avis, ajoute des exemples et des arguments.

Critères de réussite	Barème	Points obtenus
Mon devoir est structuré (paragraphe, connecteurs, alinéas...°	6 points	
Je n'ai pas fait de phrase incorrecte (phrase nominale, subordonnée sans principale, ...)	6 points	
J'ai utilisé correctement l'emploi des temps	4 points	
J'ai vérifié sur le dictionnaire l'orthographe des mots que j'ai employés	4 points	
Appréciation		